

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

57ème ANNÉE - NUMÉRO 826

19 DÉCEMBRE 2003 - 150 Francs CFA

DE LA COMMISSION ÉPISCOPALE DE L'APOSTOLAT DES LAÏCS

La mission inhérente à notre baptême est d'annoncer la Bonne Nouvelle du Salut et d'être témoin de Jésus-Christ par notre vie et notre engagement de foi. Telle est notre réponse à l'appel à la fois personnelle et ecclésiale que lance le Christ à tous ses disciples de tous les temps. Voilà le cœur et la finalité de tout apostolat déjà existant sous des formes variées dans tous nos diocèses.

Dans la perspective d'une vitalité renouvelée et d'une présence plus structurée et plus visible au plan national, Son Excellence Monseigneur Marcel Honorat Léon Agboton, chargé de l'apostolat des laïcs au sein de la Conférence Épiscopale du Bénin adresse à tous les fidèles laïcs la lettre ci-après :

LETTRE À MES FRÈRES

À vous,
Frères et sœurs,
Fidèles laïcs,
Fils et filles bien-aimés de Dieu,
Membres du Christ et de la Grande
Famille-Église,

Sous la plume de saint Paul écrivant à son disciple bien-aimé Timothée, nous lisons ceci : " Je t'invite à raviver le don spirituel que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains " (2 Tim. 1,6).

C'est un peu le ton d'une telle invitation que, toute proportion gardée, je voudrais donner à cette lettre que je me permets de vous écrire ce jour.

J'ai, en effet, de plus en plus le sentiment que l'heure a sonné de réveiller de façon plus déterminée et plus engagée le

(Lire la suite à la page 9)

C'EST NOËL ! MARQUONS UN ARRÊT !

Le Christ est déjà venu, Il reviendra. Mais en attendant cette venue eschatologique à la fin des temps, l'Église nous offre chaque année, l'opportunité de réactualiser et de revivre le mystère de cet avènement-événement pour vibrer continuellement au rythme de l'amour prévenant de Dieu pour notre humanité. Nous avons donc eu l'occasion, à moins d'être né (à la vie biologique ou spirituelle) en 2003, de célébrer Noël au moins une fois.

N'est-il donc pas temps d'inclure, dans le chapitre de nos inventaires et de nos bilans de fin d'année, celui de nos « Noël » célébrés jusque-là ?

Tant s'en faut. Il nous faut marquer un arrêt. Car les bilans et les prévisions sont absolument nécessaires dans la vie de l'homme. Ce sont des lieux de provision. L'homme, en effet, ne peut courir dans tous les sens à la fois, encore moins indéfiniment vers des buts, aussi nobles et

(Lire la suite à la page 10)



À L'ÉCOUTE DU PAPE



PROMOUVOIR LES VALEURS MORALES FONDAMENTALES

(...) Le dialogue doit exclure toute forme de violence dans ses diverses expressions et aider à construire un avenir plus humain avec la collaboration de tous, évitant l'appauvrissement de la société.

À ce propos, il est opportun de rappeler que les améliorations sociales ne s'obtiennent pas uniquement en appliquant les moyens techniques nécessaires, mais aussi en promouvant des réformes sur une base humaine et morale, qui tiennent compte d'une considération éthique de la personne, de la famille et de la société.

C'est pourquoi, la proposition constante de valeurs morales fondamentales, telles que l'honnêteté, l'austérité, la responsabilité à l'égard du bien commun, la solidarité, l'esprit de sacrifice et la culture du travail, peuvent assurer un meilleur développement à tous les membres de la communauté nationale, car la violence, l'égoïsme personnel et collectif, et la corruption à tous les niveaux n'ont jamais été source de progrès, ni de bien-être.

(...) Le douloureux et sérieux problème de la pauvreté, qui entraîne de graves conséquences dans le domaine de l'éducation, de la santé et du logement, constitue un défi pressant pour les gouvernants et les responsables du bien public en ce qui concerne l'avenir de la nation. Il requiert une sérieuse prise de conscience pour affronter de façon décidée la situation présente à tous les niveaux, en collaborant ainsi à un véritable engagement pour le bien commun.

(Lire la suite à la page 12)

LE SYMPOSIUM DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES
D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR (SCEAM) ABORDE LES
GRAVES PROBLÈMES LIÉS À LA PANDÉMIE DU SIDA

MESSAGE ET PLAN D'ACTION

(Lire nos informations à la page 3)

L'ÉGLISE DU BÉNIN À L'HONNEUR AU PALAIS DE L'ÉLYSÉE

(Lire nos informations en pages 6 et 7)



L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

DIOCÈSE DE PORTO-NOVO: LES ABBÉS VICTOR RÉGIS BADOU ET THÉODORE ADOUNSA ATCHOU ONT REJOINT LA MAISON DU PÈRE

Jeudi 27 novembre 2003, l'abbé Victor Régis est entré dans l'Eucharistie éternelle à l'âge de 74 ans. Alors que les préparatifs de ses obsèques étaient en cours, l'abbé Théodore Adounsa Atchou a, lui aussi, et dans son fauteuil, rendu l'âme quelques minutes après avoir mangé et causé avec ses pairs le mardi 2 décembre 2003 à l'âge de 66 ans. C'était à la paroisse Sacré-Cœur de Porto-Novo.

Ainsi, l'histoire se répète. En effet il y a douze ans soit le 5 juillet 1991, en la cathédrale de Porto-Novo, a eu lieu la messe d'enterrement de deux prêtres: les abbés Michel Houngbédji et Ignace Faly. Le 10 décembre dernier a eu lieu dans la même église, la messe d'enterrement des abbés Victor Régis Badou et Théodore Adounsa Atchou.

Tout a commencé le mardi 9 décembre dans leurs paroisses respectives: Saints-Pierre et Paul pour l'abbé Badou et Sacré-Cœur pour l'abbé Théodore Adounsa Atchou. Veillée funèbre: messes, prières et chants. Prêtres, fidèles laïcs, membres de diverses associations, parents, amis, sympathisants, curieux, tous ont veillé et prié autour de la dépouille mortelle de l'un comme de l'autre.

Vers 7 h 30, les dépouilles mortelles des deux prêtres ont été accueillies en la cathédrale Immaculée Conception de Porto-Novo par un nombre impressionnant de prêtres, laïcs, parents, amis, religieuses et religieux. Là, il y a eu un recueillement dans la prière suivi de l'office des défunts. Plus de quatre-vingt prêtres y ont pris part.

La messe d'enterrement a commencé à 9 h 35. Elle a été présidée par l'archevêque de Cotonou, Son Excellence Monseigneur Nestor Assogba entouré de ses frères dans l'épiscopat LL. EE. NN. SS. Marcel Honorat Léon Agboton, évêque de Porto-Novo, Martin Adjou, évêque de N'Dali, Vincent Mensah, évêque émérite de Porto-Novo, Lucien Monsi-Agboka, évêque émérite



Abbé Victor Régis Badou

d'Abomey, et plus de quatre-vingt prêtres.

Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Que son Nom soit béni. C'est en paraphrasant cette parole de Job et s'appuyant sur les textes du jour: Hé. 5, 1-4 et l'Évangile selon saint Mathieu, 19, 27-29 que le prélat de Porto-Novo a, dans une émouvante homélie, parcouru les traits marquant la vie sacerdotale de chacun des deux illustres disparus. Il a aussi relevé que la présence des deux cercueils contenant les dépouilles mortelles des abbés Victor Régis Badou et Théodore Adounsa Atchou rappelle le souvenir des abbés Michel Houngbédji et Ignace Faly, souvenir datant de douze années déjà.

Avant l'absoute, Monseigneur Agboton a remercié ses frères dans l'épiscopat ainsi que les prêtres, les religieuses,

les religieux et tous les fidèles venus implorer la miséricorde de Dieu pour Victor Régis Badou et Théodore Adounsa Atchou, nos prédécesseurs auprès de Dieu.

L'abbé Jacob Agossou, curé de la paroisse Bon-Pasteur de Cotonou a fait un bref témoignage à l'endroit des deux illustres disparus à travers son mot d'adieu. Son témoignage a été suivi de ceux des prêtres et religieuses du diocèse de Porto-Novo résidant à Rome et de Son Éminence Cardinal Gantin empêché.

L'absoute dirigée par Son Excellence Monseigneur Vincent Mensah, évêque émérite de Porto-Novo, a mis fin à cette célébration de la vie. Il était 11 h 50.

Et comme annoncé, l'abbé Théodore Atchou repose désormais à Saoro, son village natal et l'abbé Victor Badou à l'ancien cimetière de Porto-Novo.

Ainsi, au bout de plusieurs années de souffrance, de maladie et

d'épreuves, ces deux prêtres ont rejoint la maison du Père pour le repos éternel. Qu'Il veuille bien leur accorder sa miséricorde divine.

Il est à rappeler que né le 19 décembre 1929 à Porto-Novo, Victor Régis Badou a été ordonné prêtre le 1^{er} juin 1958 à Porto-Novo par Son Excellence Monseigneur Bernardin Gantin alors évêque auxiliaire de Cotonou qui, par la suite l'a envoyé à la faculté de Lyon poursuivre ses études de 1969 à 1971 d'où il est revenu avec un diplôme en Sciences sociales et avec une formation d'assistant médical, missionnaire de la faculté de Lille (1970-1971).

Après avoir assuré divers ministères de 1958 à 1993 à la suite d'une épreuve de santé il est resté aumônier de la prison civile de Porto-Novo jusqu'à son rappel à Dieu le 27 novembre 2003.

L'abbé Théodore Adounsa Atchou, lui, né à Saoro en 1937, a été ordonné prêtre le 6 janvier 1968 par Son Excellence Monseigneur Noël Boucheix, alors évêque de Porto-Novo.

Successivement vicaire à Djiègbé et à Adjohoun, il a été envoyé aux études à L.T.S.C.R (futur I.C.A.O.) à Abidjan par Son Excellence Monseigneur Bernardin Gantin, alors administrateur apostolique du diocèse de Porto-Novo.

Après avoir assumé son ministère presbytéral dans diverses paroisses, il est demeuré aumônier de l'hôpital de Porto-Novo jusqu'à sa mort le mardi 02 décembre dernier.

Janvier Fassinou



Abbé Théodore Adounsa Atchou

"LA CROIX DU BENIN"

Rédaction et Abonnements
"LA CROIX DU BENIN"
B.P. 105 - TEL. (229) 32-11-19
COTONOU
(République du Bénin)

Compte:
C.C.P. 12-76
COTONOU

Directeur de Publication
BARTHELEMY
ASSOGBA CAKPO

Dépôt légal n° 970
Tirage: 4.300 exemplaires

SANTÉ — DÉVELOPPEMENT

LE SYMPOSIUM DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR (SCEAM) ABORDE LES GRAVES PROBLÈMES LIÉS À LA PANDÉMIE DU SIDA

MESSAGE ET PLAN D'ACTION

Du 1^{er} au 12 octobre dernier, se sont déroulés à Dakar au Sénégal, les travaux de la 13^{ème} Assemblée plénière du Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM).

Au cours de leurs travaux, les cardinaux, archevêques et évêques d'Afrique et de Madagascar ont consacré les 6 et 7 octobre à une réflexion sur l'Eglise et le Sida.

À la fin de leur réflexion, ils ont eu à adresser à tous les croyants et hommes de bonne volonté le message et plan d'action ci-après :

Chers frères et sœurs dans la foi,
Chers amis croyants et hommes de bonne volonté,

"À vous grâce et paix de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ". (1 Co 1, 3).

Nous, cardinaux, archevêques et évêques d'Afrique et de Madagascar, vous saluons dans la foi et avec une chaleureuse affection. Au moment où notre 13^{ème} Assemblée plénière du Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM) aborde les graves problèmes liés la pandémie du Sida, nous pensons à vous, chers frères et sœurs infectés et/ou affectés par le VIH/SIDA et à vous tous, frères et sœurs de notre continent qui vous êtes levés pour relever le défi du Sida.

I — Nous sommes solidaires

"De même que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ" (1 Co 12, 12).

Avec cette image parlante pour tout homme, et de manière toute particulière pour le chrétien, nous voulons d'abord souligner notre solidarité. C'est comme un seul corps, avec ses millions de membres, que nous appelons tous les membres des communautés d'Afrique et de Madagascar à faire face à la pandémie dont la gravité ne doit échapper à personne.

Que cette solidarité soit soutenue par notre conscience vive de la gravité de la menace qui pèse sur nous. Des millions de vies humaines ont été déjà enlevées prématurément. Des familles entières se voient démantelées. Un nombre impressionnant d'enfants infectés par le VIH ou devenus orphelins, ont grandement besoin de protection, de soins, de logement, d'éducation et de parents adultes.

II — Restons fidèles à nous-mêmes

Evêques, à la tête de nos communautés chrétiennes, nous entendons rendre disponibles les ressources propres à l'Eglise : ressources de nos dispositifs de santé, d'éducation et de soutien aux nécessiteux. D'autres bailleurs de fonds semblent plus disponibles aujourd'hui à soutenir les organismes à vocation chrétienne. Ouverts au partenariat avec eux, nous ferons place à leurs ressources dans notre lutte, mais sans rien perdre de nos convictions évangéliques. Car, "ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Mt 4, 4). Cette morale que nous enseignons au nom de Dieu est enracinée dans la dignité humaine, ce don inaliénable de notre Père qui crée chaque être humain et appelle

chacun à la plénitude de vie. C'est ainsi que l'abstinence et la fidélité ne sont pas seulement les meilleurs moyens d'éviter d'être infecté ou de contaminer les autres, mais encore la meilleure voie pour cheminer vers un bonheur durable et un épanouissement parfait.

"Ainsi donc, frères et sœurs, montrez-vous fermes, inébranlables, toujours en progrès dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre labeur n'est pas vain dans le Seigneur". (1 Co, 15, 58).

III — Changeons de comportement

En plus d'enseigner la doctrine morale de l'Eglise et de partager ses convictions morales avec la société civile, en plus d'informer et de conscientiser nos peuples sur les dangers d'une infection par le VIH, nous voulons promouvoir, par une éducation adaptée, les changements d'attitude et de comportement qui aboutissent à la maîtrise de soi avant le mariage et à la fidélité au sein du couple. Nous voulons nous investir dans une éducation à la vie affective et sexuelle qui vise à faire découvrir aux jeunes et aux couples la merveille de leur sexualité et de ses mécanismes de fécondité. C'est à partir d'un tel émerveillement que peuvent jaillir des comportements sexuels responsables et une manière de gérer sa fécondité dans le respect mutuel de l'homme et de la femme.

Ce type d'éducation ne peut être mené efficacement sans la collaboration essentielle de laïcs qui ne parlent pas seulement de principes de morale mais qui témoignent aussi, dans leur vie de jeunes et de couples, que la fidélité à ces principes moraux aboutit à une vie affective et sexuelle humanisante, épanouie. Cette éducation contribue aussi à promouvoir des familles saines et stables qui sont la meilleure prévention contre le Sida. Des organisations spécialisées⁽¹⁾ dans ce type d'éducation pour les jeunes et pour les couples existent en Afrique et obtiennent des résultats encourageants. Elles méritent notre soutien et nos encouragements.

IV — Soyons responsables

Solidaires, nous nous voulons aussi responsables, car nous avons pris la mesure du caractère global du défi qui nous est lancé. Longues ou récurrentes, les guerres africaines ne finissent pas d'ensanglanter nos communautés. En plus, que nous réservent-elles pour l'avenir quand elles instaurent le viol comme arme, non seulement psychologique mais physiquement destructrice par le VIH/SIDA ? Nous voyons aussi comment la pauvreté va de pair avec le VIH/SIDA. Nos économies déjà fragiles sont plus affaiblies encore par la perte des plus vigoureux de leurs artisans et d'une main-d'œuvre formée mais dimi-

nuée par le VIH/SIDA. La pauvreté facilite la transmission du VIH, rend impossible l'accès au traitement adéquat, accélère la mort par les maladies liées au VIH et accentue l'impact social de la pandémie. Dans tous ces cas, "Que les membres (du même corps) se témoignent une mutuelle sollicitude" (1 Co 12, 25).

Cette solidarité entre nous et cette fidélité à la foi, cette volonté de changer de comportement et d'assumer toute notre responsabilité dans le devenir de notre continent, nous voulons les concrétiser dans le plan d'action qui suit. Nous vous le communiquons pour que vous le fassiez aussi vôtre.

PLAN D'ACTION

Nous cardinaux, archevêques et évêques du SCEAM, proposons aux membres du clergé, aux hommes et aux femmes consacrés dans la vie religieuse, aux fidèles laïcs et à toutes les personnes de bonne volonté, le plan d'action que voici :

I. Responsables avec vous, nous nous engageons à :

1. développer des programmes d'enseignement qui intègrent le thème du VIH/SIDA dans l'éducation théologique et religieuse. Ces programmes intégreront également les principes moraux et les compétences pratiques pour promouvoir des relations saines et une sexualité intégrée ;

2. impulser et approfondir la réflexion théologique sur les vertus telles que la compassion, l'amour, la guérison, la réconciliation et l'espérance, toutes vertus qui peuvent résoudre les problèmes de honte et de peur souvent associés au VIH/SIDA ;

3. organiser des ateliers et des séminaires au niveau régional, national, diocésain et paroissial, ayant pour but d'accroître la connaissance précise et la sensibilité à tous les aspects pertinents du VIH/SIDA pour l'Eglise ;

4. motiver les personnes vivant avec ou affectées par le VIH/SIDA à s'engager activement comme personnes ressources dans la lutte contre les effets de la pandémie au niveau de nos communautés locales.

II. Solidaires avec vous, nous nous engageons à :

1. utiliser et accroître les ressources humaines, matérielles et financières, mises au service de la lutte contre le VIH/SIDA dans nos communautés, et à identifier des points focaux dans les paroisses, diocèses et conférences nationales, où se fera la collecte d'informations et où s'élaboreront les stratégies de lutte contre le VIH/SIDA. Dans cette même lancée, nous nous engageons à coordonner nos efforts à l'échelle continentale dans la lutte contre la pandémie ;

2. s'assurer que les services de santé de l'Eglise, les services sociaux, les établissements d'éducation répondent effectivement de façon adéquate aux besoins des personnes atteintes par la maladie ;

3. mettre l'accent sur la vulnérabilité des filles en particulier et sur le lourd fardeau que portent les femmes dans le contexte de pandémie du VIH/SIDA en Afrique ;

4. devenir de vaillants avocats pour l'accès au traitement de ceux qui en sont éloignés par la pauvreté et les injustices structurelles ;

5. dans la recherche des moyens de lutte contre le SIDA, l'on veillera à associer les experts traditionnels en plantes et autres éléments favorables de la nature.

III. Face à la gravité de la menace du SIDA, nous nous engageons avec vous à :

1. promouvoir les changements de mentalité, d'attitude et de comportement nécessaires pour relever le défi de la pandémie ;

2. travailler sans répit pour faire disparaître les discriminations et les stigmatisations et contester les normes sociales, religieuses, culturelles et politiques ainsi que les pratiques qui perpétuent ces discriminations et stigmatisations ;

3. jouer un rôle primordial dans la suppression des clichés sociaux de discrimination et de stigmatisation, en faisant entrer dans les mœurs les tests volontaires du VIH, pour que les personnes atteintes puissent bénéficier des soins et du soutien qu'il faut. Cela permettra de mieux contrôler la transmission de mère à enfant ;

4. promouvoir à tous les niveaux des gouvernements et des organismes gouvernementaux, l'établissement de priorités politiques qui soutiennent de manière adéquate les personnes infectées ou affectées par le VIH/SIDA, de manière à leur ouvrir l'accès aux soins, et faire respecter leur dignité humaine et, par ailleurs, mettre en œuvre les engagements pris lors des diverses réunions intergouvernementales.

IV. Fidèles à nos convictions évangéliques, nous nous engageons avec vous à :

1. collaborer avec les autres confessions chrétiennes et les autres religions travaillant dans leurs communautés respectives à soigner et soutenir les personnes infectées et/ou affectées par le VIH/SIDA ;

2. promouvoir des partenariats plus élargis avec les gouvernements, les Nations unies, les Agences internationales et intergouvernementales, le monde des affaires, la société civile, pour apporter davantage de soins et de soutien aux personnes concernées, sans rien abandonner de nos convictions évangéliques.

V. Enfin, pasteurs de l'Eglise-Famille de Dieu en Afrique par temps de SIDA, nous voulons :

1. former le clergé, les religieux, les laïcs engagés, à accompagner les personnes malades ou affectées par le virus dans la prière et le conseil spirituel ;

2. assurer une formation doctrinale, spirituelle, sociale, et la plus professionnelle

(Lire la suite à la page 11)

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

NOTICE HISTORIQUE SUR LES
MIGRATIONS MAHI DU PLATEAU DE KÉTU

De façon générale, lorsque l'on parle du pays mahi en République du Bénin, c'est d'abord à Savalou et à sa région que l'on songe spontanément, avant de se tourner vers Agony. Du plateau de Kétu, il est très peu question lorsqu'il s'agit d'évoquer le peuplement mahi en territoire béninois. Et pourtant, il n'y a pas moins d'une douzaine de villages mahi d'importance historique sur le plateau de Kétu. Ils sont apparus à divers moments de l'histoire au terme de nombreuses migrations.

I — CAUSES DES MIGRATIONS DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION

Les migrations mahi en direction du plateau de Kétu sont dues à plusieurs causes dont les principales sont :

1 — Causes militaires

Elles sont de loin les plus importantes et concernent plus de 80% des villages mahi du plateau. Ce sont en général de petites guerres que se livrent entre eux des villages voisins. Cette situation a été aggravée à partir du XVIII^e siècle surtout par les invasions et les incursions des troupes aboménennes, autrement plus perturbatrices et plus dévastatrices : c'est en fuyant les guerres que Dah Dosu Hasu, parti de l'ouest pour fonder Agony, a fui Sinwé (pays mahi) pour fonder Kpankou ou Zungomey ; Anato Koto s'est enfui de Kpanwungnan pour créer Adakplamé, Okpati part de Zinvé pour s'installer dans une clairière d'une forêt d'épineux où a pris bientôt naissance Védji. Ashobola se sauve du pays mahi pour Vloko. De Bamè, non loin de Zangnannando, part un certain Baba pour fonder Adjozunmè. Isonu ou Gangningon a été fondé par Hèssou Gangninto ; Gan Alakpè a fui son pays mahi à cause des guerres pour aller au Nigeria d'où il s'est encore sauvé pour la même raison avant de venir fonder Ekpo ; c'est pour les mêmes raisons que Gboho crée Agony Kpahu.

2 — Causes politiques

Les querelles autour du trône ont été aussi à l'origine de quelques mouvements migratoires responsables de la fondation d'unités résidentielles mahi sur le plateau de Kétu. Les cas d'espèce sont beaucoup moins nombreux que les précédents. Les plus illustratifs sont cependant ceux d'Èwè et d'Etigbo,

entre autres, respectivement fondés par un prince d'Ilé-Ifé déçu de n'avoir pas pu monter sur le trône, et par un migrant brouillé avec les siens qui ne l'ont pas porté à la tête de leur collectivité. Il en a été de même de Hèsu qui, mécontent d'avoir été vaincu par son frère dans la course pour la direction de la chefferie de leur région, a préféré quitter Sèhoué pour venir fonder Isonu ou Gangningon.

3 — Goût de l'aventure

Bien que cette cause ne vienne qu'en dernière position parmi les causes principales responsables du départ des migrants de chez eux, elle transparait cependant à travers la quasi-totalité de ces mouvements centrifuges dans leur déploiement ou redéploiement dans l'espace. Bien entendu, c'est prioritairement le goût de l'aventure qui a poussé quelques membres du clan Tosonu appartenant aux Ayato à venir du pays mahi via Wadè près de Kpédèko pour rejoindre à Isonu le fondateur Hèsu à la tête de son clan akli Sèhoué. C'est également le goût de l'aventure cynégétique qui a conduit Sèsu Agbakosi à s'éloigner pour fonder Dogo.

II — PROFIL DES MIGRANTS ET RAISONS DU CHOIX DES ZONES D'ACCUEIL

Sans la moindre exception, tous les chefs de migration de cette époque sont des chasseurs : c'étaient en effet les maîtres de la forêt dont ils connaissaient parfaitement les secrets et savaient venir à bout des dangers de toutes sortes qui s'y cachent. Ce trait particulier singulièrement accentué ici, explique qu'ils aient, pour la plupart, choisi, de préférence pour leur zone d'accueil, de grandes forêts où abonde le gibier, surtout le gros gibier. Cela se lit même dans quelques noms de lieux comme Vèji, dans la forêt épineuse ; Adjozunmè, dans la forêt où des étrangers venaient voler ; Etigbo (en nago) ou Zunkpè (en mahi) qui signifie à l'orée de la forêt ; Kpanku (en nago) ou Zungomey (en mahi, mais mis pour Zungonomey) c'est-à-dire dans la forêt noire, obscure, tant elle est épaisse. Il s'agit en fait de grandes forêts primaires très touffues, encore luxuriantes à l'époque, et dont nous n'avons aujourd'hui que des reliques impuissantes à nous donner une idée précise de ce qu'elles ont été durant cette période tumultueuse faite d'insécurité de toutes sortes.

Même si la toponymie n'est pas toujours porteuse d'indices forestiers, les sources orales en ont gardé le souvenir. Aguidjadj, toponyme donné à la localité fondée par des Ayinon à partir du nom de la principale divinité protectrice Aguidja, a été créée à l'époque dans une clairière, à l'intérieur d'une luxuriante forêt-galerie à proximité du fleuve Ouémé. Agony Kpahu, village riverain à l'image d'Aguidjadj, s'est retrouvé sur un site forestier semblable. Même les villages comme Vloko, Adakplamé, Ekpo, Isonu, etc., étaient enveloppés de forêts difficilement pénétrables.

Les premiers migrants n'ont pas choisi au hasard leur site dominé par la forêt qui leur fournissait du gibier et une sécurité renforcée par d'importants ouvrages de fortifications contre les invasions ennemies, relativement loin de grandes puissances politiques, souvent impérialistes et au pouvoir contraignant. La plupart de ces localités, comme Kpanku, Etigbo, Vloko, Ekpo, Èwè, Dogo, Isonu, etc. grosses localités à l'époque, ne font figure aujourd'hui que de villages de taille très modeste, sinon rabougrie. Une anecdote historique rapporte que Ekpo qui fait figure aujourd'hui d'un misérable hameau de quelques cases seulement, était si peuplé qu'il lui manquait seulement une case pour atteindre l'effectif des habitations de Kétu, quelques mois seulement avant sa destruction dans le dernier quart du XIX^e siècle par les troupes aboménennes. Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'espace actuellement concerné par le peuplement mahi du plateau de Kétu est également un champ de ruines avec ses pans de murs, ses meules dormantes, ses tessons de poterie, ses puits de rétention et de conservation d'eau, ses cauris, coquillages-monnaies de l'époque, ses perles, etc. une véritable aubaine pour les archéologues.

III — LES LOCALITÉS MAHI COMME CENTRES DE DISPERSION

La notion de migration recouvre deux réalités : l'immigration et l'émigration. Au premier vocable est attaché le processus précédemment évoqué et qui a conduit des chasseurs à venir fonder des localités sur le plateau du futur Kétu ; le second concerne les mouvements migratoires partis de ces dernières pour s'éclater ou s'éparpiller dans diverses directions.

Peu de régions en République du Bénin auront été victimes durant la période précoloniale des affres de la guerre autant que les villages Mahi du plateau de Kétu.

Tantôt ce sont les invasions armées Yoruba qui venaient enlever les villages comme Èwè, Adakplamé, Tandjien liaison avec Aguidjadj, Dogo, etc. C'est la destruction de Gbaka qui a

donné naissance à Èwè un peu plus loin. Ce sont les guerres aboménennes qui ont traumatisé aussi bien les villages nago que mahi de la région de Kétu. Les ressortissants de ces derniers, sinistrés et rescapés de ces guerres habitent de nombreuses localités préexistantes ou fondées par eux. Beaucoup d'entre eux s'étaient réfugiés dans des villages voisins, ce qui explique la présence des mêmes clans dans différentes localités.

Les dégâts causés par ces guerres, notamment au XVIII^e et au XIX^e siècles, ont été tels que la plupart des villages mahi du plateau de Kétu n'ont jamais pu retrouver leur splendeur démographique de la période précoloniale. C'est ainsi que Vloko, Ekpo, Èwè, Dogo, Isonu, etc. grosses localités à l'époque, ne font figure aujourd'hui que de villages de taille très modeste, sinon rabougrie. Une anecdote historique rapporte que Ekpo qui fait figure aujourd'hui d'un misérable hameau de quelques cases seulement, était si peuplé qu'il lui manquait seulement une case pour atteindre l'effectif des habitations de Kétu, quelques mois seulement avant sa destruction dans le dernier quart du XIX^e siècle par les troupes aboménennes. Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'espace actuellement concerné par le peuplement mahi du plateau de Kétu est également un champ de ruines avec ses pans de murs, ses meules dormantes, ses tessons de poterie, ses puits de rétention et de conservation d'eau, ses cauris, coquillages-monnaies de l'époque, ses perles, etc. une véritable aubaine pour les archéologues.

CONCLUSION

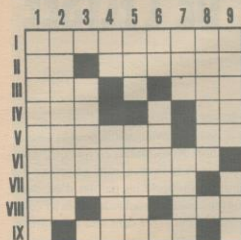
Les migrations mahi du plateau de Kétu ont eu, pour la plupart, comme point de départ la région de Savalou, tout simplement qualifiée par les informateurs de Mahi : le fondateur est venu de Mahi, entend-on souvent dire, par opposition à Agony d'où sont venus aussi quelques ancêtres. Cela ne signifie nullement que les vieux détenteurs de sources orales ne reconnaissent pas Agony comme étant mahi en majorité, mais ils préfèrent attribuer ce vocable en particulier à Savalou et à sa région.

Si la quasi-totalité des ancêtres fondateurs sont venus du pays mahi, c'est-à-dire du Mahi et d'Agony, quelques-uns sont cependant des Yoruba comme à Èwè ou des Ani de Basila à l'instar d'un clan d'Agony Kpahu du nom de Dovi ou Gbétovi Yialinu.

A. Félix IROKO

UN PEU DE DISTRACTION

MOTS CROISÉS N° 51



HORIZONTALEMENT

— I. Prétendent n'avoir peur de rien, quand aucun danger ne les menace. — II. Patron normand. Remplit un picotin. — III. Soupir de soulagement. Même ramolli ne déserte pas le bal. — IV. Explication. Quartier. — V. Parfois alourdi de broderies chez Madame Chrysanthe. Démonstratif. — VI. N'envie aucune de ses amies. — VII. Les juges y ont leur place. — VIII. Propres à une région. Deux cardinaux. Les eaux de pluie s'y réunissent. — IX. Un latex blanc coule de sa tige coupée.

VERTICALEMENT

— 1. Poste de commandement à bord d'un croiseur. — 2. Les poids lourds leur

sont familiers. — 3. Son col est fragile. — 4. Marche. Câbles sous-marins. — 5. Tinte au clocher de Lourdes. Parent. — 6. Parfois drôle quand il se répète. On ne tient guère à en changer. — 7. Pierre d'achèvement. Monte aux branches les plus hautes. — 8. Pose un problème. — 9. Siège mobile. On le prend sans y prêter attention.

(Réponse dans notre prochaine livraison)

JEU DES SEPT ERREURS

En exécutant les dessins 1 et 2 ci-après, le dessinateur a commis sciemment sept erreurs.

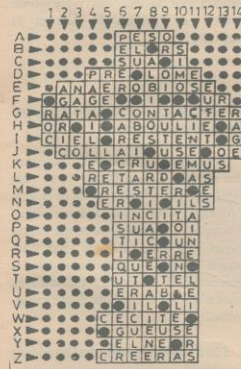
Relevez-les.



(Réponse dans notre prochaine livraison)

RÉPONSE AU JEU
LE BENIN EN MOTS COISÉS

paru dans notre livraison n° 524 du 05/12/2003

RÉPONSE AU JEU
LES CHIFFRES CODÉS

paru dans notre livraison n° 524 du 05/12/2003

E = 3 — F = 4 — G = 6 — H = 2.

UN CADEAU QUI DURE.
UN CADEAU QUI INSTRUCT.À UNE CONNAISSANCE,
OFFREZ
UN ABONNEMENT À
"LA CROIX DU BENIN".

C'est un cadeau

- qui dure,
- qui favorise l'éducation permanente de la foi,
- qui nourrit les solidarités en Église,
- qui n'a pas son pareil chez nous,
- qui...
- qui...
- qui...

HUMOUR, BONNS MOTS, CITATIONS ET PROVERBES

Citations

— (...) Rivalises dans les bonnes actions, et tous vous ferez retour à Dieu, qui vous éclairera sur ce qui vous divise.

La Coran Al-Maïda, 53

— Les cœurs remplis d'amour sont réchauffés par un feu, et ils deviennent tendres comme de la cire. Les cœurs de pierre, eux, sont comme un hiver dur, impitoyable et sombre.

Yunus Emre, poète turc (XIII^e siècle)

— Seul le corps qui anime l'amour contient une âme vivante : celui qui est dépourvu

d'amour n'est qu'un squelette recouvert de chair.

Proverbes

— « Cœurs voisins valent mieux que cases voisines. »

(Chichewa, Malawi)

— « Celui qui ignore l'utilité de l'arc en brûle les cordes. »

(Kinyarwanda, Rwanda)

Explication :

Ce proverbe se dit à un homme stupide qui détruit ce qui lui procure subsistance.

FAÇONS DE PARLER

AUTOUR D'UN MOT

Évoquer

Ce mot, qui apparaît en français au XV^e siècle, vient du latin *evocare*, qui est un dérivé de *vocare*, c'est-à-dire « appeler ». L'origine du mot est vox, la « voix » qui a donné également « vocation » (= appelé par une voix).

« Évoquer », c'est d'abord faire apparaître-par la magie (et la voix). On parle d'une « sorcellerie évocatrice ». C'est aussi le sens d'« invoquer », appeler à l'aide de prières, et par extension, réclamer, implorer.

Plus généralement, c'est rappeler à la mémoire. « Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses », écrit Baudelaire.

Une idée en évoque une autre. On parle d'associations d'idées.

Mais « évoquer » a un sens technique dans le domaine de la justice : c'est le fait de porter une cause d'un tribunal à un autre. On parle de « motifs évocatoires ».

hommes par l'éducation », dit J.J. Rousseau.

C'est l'ensemble des moyens et des méthodes utilisés pour former les enfants et les jeunes. Mais l'éducation, hors de l'école, peut se poursuivre toute la vie. C'est ce qu'on appelle l'« éducation permanente ». L'étymologie nous aide à formuler la difficulté qu'il y a à définir une « bonne » éducation. L'analyse étymologique du mot nous renvoie à ex-ducere (on retrouve la racine *ducere* dans « conduire, produire, oléoduc... »). S'il s'agit de mener l'enfant hors de l'école, c'est l'aider à éveiller en lui ce qui le rendra autonome. Mais l'éducation n'est-elle pas souvent conçue comme le moyen de faire entrer l'enfant dans un moule social ?

Toute société évoluée produit des théories sur l'éducation qui mettent en cause la définition même de l'être humain et de son rapport avec la société.

JEU DE MOTS

Question : Parmi ces noms de meubles, lequel n'a pas une origine latine ?

- lit
- couche
- canapé
- divan
- chaise
- armoire

C'est le **divan** qui vient d'un mot turc *düvan*, emprunté à son tour, au persan. Le mot français « douane » a la même étymologie.

À l'origine, le **divan** était la salle garnie de coussins dans laquelle le sultan réunissait son conseil. Par extension, le mot a désigné l'Empire ottoman. Au XIX^e siècle, c'est une banquette garnie de coussins et enfin un lit d'appoint qui peut servir de canapé.

Tous les autres mots de la liste ont une origine latine : *lectus* ; *collocare*, (= « coucher ») ; *canopeum* (= « moustiquaire », dérivé du grec *kônops* « moustique ») ; *cathedra*, (= « siège à dossier ») ; *armarium*.

LES MOTS VOYAGEURS

Tapioca

La langue française a emprunté ce mot au portugais à la fin du XVIII^e siècle. Il trouve son origine dans une langue d'Amérique du Sud, le tupi-guarani : *tipioca*, de *tipi* « résidu », et de *ok* « écraser ». Il s'agit de la fécule extraite de la racine du manioc. Le mot « manioc » apparaît au XVIII^e siècle sous la forme « manihot », à la même origine dans la langue tupi-guarani.

À PROPOS DE... Éducation

Ce mot vient du latin *educatio*. On façonne les plantes par la culture et les

LE BON LANGAGE

À propos du nom « sanction »

Le premier sens de « sanction » est « consécration, ratification » ou dans le langage du droit : « peine ou récompense prévue pour assurer l'exécution d'une loi ». On dira par exemple : cette remise de peine a été la sanction normale de l'acte courageux du détenu.

Mais le nom « sanction » comme le verbe « sanctionner » tend de plus en plus à signifier uniquement « punition, châtiement... sanctionner une faute ».

Et il est difficile aujourd'hui de refuser cette extension de sens.

AUTOUR D'UN MOT

"Tension"

On dit couramment : « avoir de la tension », alors que logiquement on devrait dire : avoir de l'hypertension (tension trop élevée) ou de l'hypotension (tension trop faible).

« Avoir de la tension » ou « faire de la tension » est donc du langage familier... à éviter !

DES MOTS ET DES FAUTES

Pause / pose

La pause indique l'interruption temporaire d'une activité. Par exemple, « la pause café ». En musique, c'est un silence qui correspond à la durée d'une ronde (4 temps).

Pose désigne l'action de mettre une chose à un endroit : la pose de la première pierre. C'est aussi l'attitude que prend un corps : « Le modèle garde la pose ». Cette attitude peut être affectée et indiquer la prétention. En photographie, c'est l'exposition de la plaque sensible à la lumière. On parle du « temps de pose ».

Jean Guilloineau

FRANCE — ÉGLISE DU BÉNIN

L'ÉGLISE DU BÉNIN À L'HONNEUR AU PALAIS DE L'ÉLYSÉE

par le père Théophile Villaça, seul prêtre béninois témoin de l'événement

Mardi 28 octobre 2003: une date dans les annales de l'Église du Dahomey, devenu le Bénin. Très peu de personnes aujourd'hui se souviennent qu'à cette date, il y a 68 ans, en 1935, en la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon, était sacré le troisième vicaire apostolique du Dahomey, Monseigneur Louis Parisot.

Ce mardi 28 octobre 2003, à 18 h 30, se déroula, au palais de l'Élysée, une cérémonie présidée par le président Jacques Chirac, qui avait à ses côtés son épouse. Son Éminence le cardinal Bernardin Gantin allait être décoré de la médaille de grand officier de la Légion d'honneur.

Au cours de son discours, le président Chirac, rendant hommage à la Société des Missions Africaines, prononça plus d'une fois le nom de Monseigneur Louis Parisot qui, au soir de sa vie, aimait appeler son fils de prédilection, celui-là même qui allait être décoré en ce jour anniversaire de son sacre à Dijon.

La Providence ne fait rien par hasard et, aux yeux de ceux qui croient, tout est grâce.

Au cours de son adresse au cardinal, le président de la République a mis en relief deux grandes raisons parmi tant d'autres qui justifient la décoration qu'il allait remettre: il a salué le cardinal comme un très grand serviteur de l'Église et un citoyen très distingué de la Francophonie.

Monsieur le nonce,
Messieurs les ambassadeurs,
Monsieur le président, cher
Émile-Derlin Zinsou,
Monsieur le cardinal,
Messieurs les archevêques,
Messieurs les évêques,
Mesdames,
Messieurs,

Je suis très heureux de vous accueillir à l'Élysée, avec mon épouse, à l'occasion d'une cérémonie à laquelle j'attache beaucoup d'importance pour des raisons qui tiennent au cœur et qui sont anciennes. Dans quelques instants en effet, je vais avoir le privilège d'élever Son Éminence le cardinal Bernardin Gantin à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur, l'une des distinctions les plus hautes de la République française, qu'elle décerne à ceux qu'elle veut tout particulièrement honorer et auxquels elle veut exprimer un affectueux respect.

Cette distinction, Monsieur le cardinal, récompense une grande figure de l'Église universelle qui est devenue, à Rome, une voix africaine très écoutée. Elle récompense aussi un ami de la France et une personnalité marquante de la Francophonie.

Serviteur de l'Église: une présence de 30 années au Vatican au service de 3 pontificats successifs, le plus long étant celui de Jean-Paul II avec qui il a eu à assumer avec discrétion et tact des missions délicates à travers le monde. Qui n'a pas compris que le cardinal Gantin avait la confiance totale de Jean-Paul II lorsque, la croix pastorale (la crosse) du pape à la main, il présida comme légat le congrès eucharistique de Lourdes en 1981 ! Grand serviteur de l'Église, mais aussi attaché à sa terre natale de façon viscérale, il a demandé à quitter Rome pour aller vivre au milieu des siens les années qui lui restaient à vivre. Et comme si l'ombre de Rome le poursuivait, il demeure exceptionnellement doyen émérite du collège des cardinaux.

Le cardinal Gantin, un citoyen très distingué de la francophonie: la plume alerte, enjouée, très agréable du cardinal lui avait valu l'admiration de l'académicien Jean Guilton. Je me rappelle qu'en 1956 lorsqu'il fut nommé évêque auxiliaire de Monseigneur Parisot, il a dû interrompre la rédaction de la thèse de doctorat en droit canonique qu'il rédigeait sur les sacramentaux, au grand regret de Jean Guilton qui publia, à ce sujet, un article dans une revue. C'eut été un trésor de beau style français, voulait dire l'académicien Jean Guilton. Ce n'est pas pour rien que les cadets que nous sommes cherchons à publier les homélies du cardinal.



Noblesse oblige ! La cérémonie de ce soir-là permit au cardinal de rendre hommage à la France, la fille aînée de l'Église qui, à l'époque, par ses nombreux fils et filles missionnaires et humanistes, a fait du Dahomey d'alors le quartier latin de l'Afrique et une tranche distinguée de l'Église africaine.

Les missionnaires, chez nous, ont toujours inscrit en première ligne l'ouverture des écoles comme lieux d'ouverture de l'intelligence des Dahoméens à la culture française. Hommage à nos maîtres d'école

méritant qui ont pourvu la France des cadres dont elle avait besoin pour son administration. Nous étions, en quelque sorte, assimilés à la France, sans complexe. Le cardinal a rappelé les paroles d'un chant que tous ceux qui sont redevables à l'école coloniale ont gardé dans leur mémoire:

"La France est belle ! Ses destins sont bénis ! Vivons pour elle, vivons, vivons unis !"

La cérémonie était simple, sans éclat particulier, mais combien digne et évocatrice des grandes figures qui ont marqué le parcours romain du cardinal Gantin : le Bourguignon Monseigneur Louis Parisot qui l'a ordonné prêtre à Ouidah et envoyé à Rome, le Lorrain cardinal Eugène Tisserand qui l'a sacré évêque à Rome. Cérémonie digne et évocatrice aussi des faits de l'histoire qui ont fait la grandeur de la France et qui méritent d'être gravées en lettres d'or sur la pierre pour les générations présentes et à venir à qui il appartient de défaire les rides qui enlaidissent aujourd'hui le visage de la France et elle apparaîtra vraiment belle, digne fille de l'Église vouée à un destin béni.

Puisses-tu, France, fille aînée de l'Église, puisses-tu retrouver un souffle nouveau pour rayonner dans notre monde assoiffé de Justice, de Paix et de Fraternité !

Votre parcours, Éminence, est, à tous égards, hors du commun.

Vous êtes né à Toffo, dans l'archidiocèse de Cotonou, au Bénin. Votre nom signifie, je crois, "arbre de fer de la terre d'Afrique". Vous ne l'avez jamais oublié; et votre pays, comme votre peuple auprès duquel vous avez choisi de vivre votre retraite, ont toujours été présents dans les responsabilités qui vous ont été confiées au cours d'une vie apostolique d'une exceptionnelle richesse.

Fils d'un fonctionnaire des Chemins de fer, vous avez fait vos études dans les établissements scolaires de l'ancien Dahomey, qui est aujourd'hui la République du Bénin. En 1936, après l'école élémentaire, vous entrez au séminaire de Ouidah, la capitale culturelle et religieuse d'un pays de civilisations anciennes et brillantes, Ouidah, inscrit dans l'Histoire pour bien des raisons. C'est à Ouidah que vous recevez, en 1951, l'ordination sacerdotale des mains de l'archevêque de Cotonou, Monseigneur Louis Parisot. Choisi pour enseigner les langues au séminaire, vous vous consacrez en même temps, et intensément, à votre mission pastorale pour laquelle vous garderez une prédilection.

Deux ans plus tard, appelé à Rome, vous laissez votre cœur en Afrique pour

ALLOCATION PRONONCÉE PAR MONSIEUR JACQUES CHIRAC PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE À L'OCCASION DE LA REMISE DES INSIGNES DE GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR AU CARDINAL BERNARDIN GANTIN

Palais de l'Élysée - Mardi 28 octobre 2003 19 H 00



Au consistoire du 27 juin 1977, Mgr. Gantin est créé Cardinal par le pape Paul VI

FRANCE — ÉGLISE DU BÉNIN



Lourdes, 1981 : Son Éminence Cardinal Gantin, Légat du Pape au Grand Congrès Eucharistique International

aller étudier à l'Université Urbanienne, ainsi qu'à l'Université du Latran, où vous obtenez une licence en théologie et en droit canonique.

En 1956, cinq ans seulement après votre ordination, vous devenez, à 34 ans, l'un des plus jeunes évêques dans le monde et vous êtes nommé évêque auxiliaire de l'archevêque de Cotonou. En 1960, à 38 ans, vous serez promu archevêque et succédez à celui qui vous a ordonné prêtre.

Vous vous consacrez alors de toute votre âme, de tout votre cœur, à votre travail pastoral, promouvant la création d'écoles, encourageant les activités des catéchistes et des sœurs. Partout, dans votre archidiocèse, s'ouvrent de nouvelles paroisses. Vous attachez une grande importance à la vocation des prêtres et consentez beaucoup de sacrifices pour permettre à ceux-ci de continuer leurs études.

Président de la Conférence épiscopale d'une région qui compte huit pays : le Dahomey, le Togo, la Côte d'Ivoire, la Haute-Volta, le Mali, la Guinée, le Sénégal et le Niger, vous avez rencontré, en 1969, lors de sa visite sans précédent en Afrique, Sa Sainteté le pape Paul VI, qui vous appelle à Rome en 1971.

Lorsque vous quittez l'Afrique, vous ne savez pas encore que votre séjour romain durera plus de 31 ans. À une époque de grandes mutations dans le monde et dans l'Église, vous serez le premier évêque africain à siéger à la Curie où vous serez confié de hautes responsabilités.

Nommé secrétaire adjoint de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, vous devenez, deux ans plus tard, secrétaire de cette même Congrégation. À partir de 1976, vous serez vice-président, puis président de la Commission pontificale "Justice et Paix". Vous serez également président du Conseil pontifical "Cor Unum". Créé cardinal lors du Consistoire du 27 juin 1977, vous êtes nommé, en 1984, préfet de la Congrégation des évêques, l'une des responsabilités les plus importantes de la Curie, l'une des charges

les plus lourdes et les plus délicates aussi, puisque c'est au préfet qu'il revient de préparer la nomination des nouveaux évêques. Vous présiderez en même temps la Commission pontificale de l'Amérique latine. Vous exercerez ces responsabilités pendant 14 ans, jusqu'en 1998. Cinq ans auparavant, vous avez été élu Doyen du Sacré Collège et, dès le lendemain de votre élection, avez été confirmé dans ces hautes fonctions par le Souverain Pontife.

Vous qui avez été la dernière personnalité reçue par Sa Sainteté le pape Jean-Paul II — ce souvenir vous est, je le sais, précieux — et qui êtes, depuis le Concile Vatican II où vous l'avez rencontré, un ami, un confident très proche de son successeur, Sa Sainteté le pape Jean-Paul II, vous avez continué depuis 1998, à servir au sein de la Curie romaine. Le Souverain Pontife que vous avez déjà représenté en plusieurs occasions, comme lors du Grand Congrès Eucharistique International qui s'est tenu à Lourdes en 1981, fera de vous son envoyé spécial lors de certaines cérémonies telles que le centième anniversaire, en 2001, de l'évangélisation du Burkina Faso, et vous célébrerez, dans la Ville éternelle, le jubilé de votre ordination sacerdotale.

L'an passé, alors que vous exercez depuis près de dix ans les fonctions de Doyen du Sacré Collège, vous avez demandé au Très Saint-Père de vous décharger de vos responsabilités pour vous permettre de regagner votre pays. Malgré, je crois le savoir, ce qu'il lui en a coûté, Sa Sainteté le pape Jean-Paul II a accepté en vous conférant — pour la première fois, je crois, dans toute l'histoire de l'Église — le titre de Doyen émérite du Sacré Collège.

Ainsi, après 31 ans de présence ininterrompue à Rome, vous êtes retourné dans votre cher Bénin pour vivre auprès des vôtres, dans la maison de votre frère, sur la terre de vos aïeux. Votre départ laisse sans aucun doute un grand vide. À Rome, votre résidence, à l'atmosphère simple, chaleureuse, était comme une parcelle d'Afrique sur le sol du Vatican. Vous avez symbolisé, là, à la fois l'influence croissante du

Tiers-monde et la continuité de la Curie romaine. Vous l'avez fait avec ce courage, cette pénétration de l'esprit, ce sens de la diplomatie et cette franchise qui vous habitent à un degré peu commun. Vous l'avez fait à votre façon, avec discrétion, avec mesure, avec noblesse. Avec, aussi, une étonnante capacité d'écoute et une cordialité qui séduisent tous vos interlocuteurs.

"Quand je suis arrivé à Rome, avez-vous confié, j'ai apporté l'Afrique avec moi, et en repartant au Bénin, j'emmène Rome en Afrique", car vous n'abandonnez pas le service de l'Église, bien sûr: "La mission ne finit jamais" dites-vous.

Dans ce continent déchiré par la guerre, décimé par la maladie et les fléaux de la très grande pauvreté, vous, l'homme du réalisme et de la conciliation, qui avez toujours fait face aux événements avec une sagesse et un sang-froid rassurants, vous continuez à lutter pour l'éducation, la formation des consciences, l'éveil au sens élevé du civisme, la sensibilisation au bien commun, le respect des personnes, la défense des Droits de l'Homme. Et vous n'hésitez ni à vous rendre en Côte d'Ivoire pour vous y faire l'avocat de la paix, ni à participer à des colloques où vous plaidez pour la stabilité politique et le développement économique, répétant avec conviction: "L'espérance vient de ce que l'on sème aujourd'hui".

Il vous arrive aussi d'interrompre votre retraite pour revenir à Rome: au cours des célébrations qui ont marqué les 25 ans du pontificat de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II, vous avez eu la responsabilité de présenter un rapport sur le ministère pétrinien.

Il vous arrive également, Monsieur le cardinal, d'effectuer des séjours en France où vous vous rappelez être venu pour la première fois en 1953 avant de gagner Rome. Et l'ancien archevêque de Cotonou entretient des relations anciennes et très privilégiées, je le sais, avec les Missions Africaines de Lyon et les Pères Blancs dont je suis heureux de saluer ici les représentants. Ce sont ces liens d'estime et d'affection qui vous ont conduit à co-célébrer récemment, avec Son Éminence le cardinal Jean-Marie Lustiger, la consécration épiscopale de Monseigneur Jean-Yves Riocreux, évêque de Pontoise.

Partout à travers le monde, et en particulier au sein de la Francophonie, vous avez tissé, avec votre prodigieuse mémoire du cœur, un réseau chaleureux d'amitié. Je puis en témoigner. Et vous avez su, par votre grand charisme, développer chez de nombreux évêques et responsables ecclésiastiques un "réflexe africain".

C'est une vie épiscopale parmi les plus accomplies que je veux saluer ce soir, Monsieur le cardinal. Je veux rendre hommage à un grand pasteur africain qui a apporté une nouvelle dimension à l'universalité de l'Église. Je veux rendre hommage à l'homme d'humanisme qui a toujours témoigné en faveur du dialogue, de la justice et de la paix et dont le rayonnement attire le respect et l'affection de tous ceux qui l'entourent.

En vous disant ma joie et ma fierté d'élever à la dignité de Grand Officier de la

Légion d'honneur un ami de la France qui a servi la Francophonie avec tant d'intelligence et de talent, je suis heureux de vous adresser, Monsieur le cardinal, en mon nom, au nom de mon épouse, mes félicitations les plus sincères et, vraiment, les plus chaleureuses.

Et je forme du fond du cœur tous mes vœux pour qu'une bonne santé vous accompagne, vous qui, dans votre douce et paisible retraite, continuez d'être, selon la belle expression de Sa Sainteté Jean-Paul II, "une sentinelle du matin jusqu'au soir".

Bernardin GANTIN,

Au nom de la République française,

Nous vous élevons à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur.



MOT DE REMERCIEMENT DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL GANTIN

Paris, le 28 octobre 2003

Monsieur le président de la République, Eminences, Excellences,

En 1997, une immense et historique visite de Jean-Paul II à l'Élysée m'avait valu le privilège de ma toute première entrée en cette prestigieuse et accueillante maison.

C'était lors de la tenue à Paris des XII^{èmes} Journées Mondiales de la Jeunesse qui furent universellement saluées comme un bel exemple très réussi de coopération spirituelle entre l'Église et la France. Le monde en garde encore un grand souvenir.

À écouter les hauts messages échangés entre le Souverain Pontife et votre Excellence, on sentait aussi qu'il y avait la joie d'une grande amitié réciproque et pluri-séculaire, marquée par beaucoup de valeurs et de réalisations remarquables entre

(Lire la suite à la page 9)

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

COTONOU : SEPT NOUVEAUX PRÊTRES, CLIN D'OEIL DE LA PRÉVENANCE DIVINE POUR SON ÉGLISE



De gauche à droite, les abbés : Aubin Aguessy, Gildas Houngan, Appolinaire Tomèho, Alain Fabi, Désiré Attondé, Gatien Amouzou et Jean-Bosco Hounnon

*"Mon Dieu, je Te bénirai
Car éternel est ton Amour.
Seigneur Jésus, je Te chanterai,
Merci, Seigneur, de m'avoir choisi".*

Exécuté sous le regard mélodieux de sainte Cécile, ce refrain reste la note de lumière qui, d'âge en âge, brillera sur leurs chemins tout au long de leur vie.

Intervenue en la fête de sainte Cécile, au lendemain de la présentation de la Vierge Marie au temple et en la vigile de la fête du Christ, Roi de l'univers, l'ordination sacerdotale des abbés Alain Fabi, Appolinaire Tomèho, Désiré Attondé, Gatien Amouzou, Gildas Vigan et Jean-Bosco Hounnon tous de l'archidiocèse de Cotonou et Aubin Aguessy de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, confirme, à juste portée, l'attention délicate de la prévenance paternelle d'un Dieu au cœur de mère aux côtés aussi bien de sa Famille-Eglise que des hommes et des femmes de notre temps.

UNE ÉPIPHANIE DE GRÂCES

Riche en couleur et en présence, cette fête sacerdotale demeure le lieu de la bienheureuse proclamation des merveilles du Cœur de Dieu pour son peuple. "Dieu, en effet, ne se laisse jamais vaincre en générosité", exaltera à juste titre Son Excellence Monseigneur Nestor Assogba, archevêque de Cotonou. Entouré pour la circonstance de 112 prêtres toutes obédiences confondues — dont le père Marzio Calletti, provincial des Frères Mineurs Capucins de la province des Marches d'Ancône (Italie) — et à leur couronne LL. EE. NN. SS. Pierre Nguyen van Tôt, nonce apostolique près le Bénin et le Togo et Louis Portella M' buyu, évêque de Kinkala en République du Congo (Brazzaville), l'archevêque de Cotonou s'est gracieusement épanché en

admiration devant les œuvres de la Grâce : "Comment ne pas prendre toutes les circonstances de cette ordination comme des signes de Dieu, comme un clin d'œil plein d'attention et de prévenance de sa part ? C'est la confirmation de la sollicitude divine qui a guidé les pas de nos sept jeunes diacres, depuis les premiers instants de l'appel au sacerdoce dans leurs cœurs, et qui rassure pour d'innombrables grâces dans l'avenir".

Joyeuse et exaltante était la multitude des fidèles présents dont les autorités politico-administratives de la localité, parents, amis, bienfaiteurs et curieux sans oublier les fortes délégations venues d'Italie, de France, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Togo, du Congo-Brazzaville et d'ailleurs.

Convergés vers le Christ vivant et agissant au cœur de l'Eucharistie, d'un même cœur et d'une même foi, ils ont fait communauté pour accueillir et célébrer le sacerdoce dans l'Eucharistie pour la vie de l'Eglise. Le message de l'archevêque de Cotonou le proclame si bien : "L'Eucharistie et le sacerdoce, s'interpellent mutuellement. Nous sommes nés de l'Eucharistie et nous sommes consacrés dans le sacerdoce du Christ pour servir l'Eglise et les hommes et travailler ainsi à la gloire de Dieu en célébrant l'Eucharistie".

Belle célébration pour la vie, l'homélie de Monseigneur Nestor Assogba est aussi un vibrant témoignage à l'amitié et à la fraternité.

AMITIÉ — FRATERNITÉ PAR CHARITÉ

Parti des textes du jour, et surtout de l'Évangile tiré du chapitre 15 de saint Jean, l'archevêque de Cotonou a souligné la charité mutuelle, l'amour réciproque ou

l'amitié comme signes distinctifs de notre appartenance au Christ d'une part et de l'efficacité de notre action dans le monde d'autre part. Être entés sur le Christ comme des branches au tronc d'un arbre reste la condition ultime pour vivre de cette amitié : "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure" (Jn 15, 16).

Ceci suppose devenir "sacerdos alter Christi : prêtre un autre Christ", dans une identification radicale à Lui et dans une imitation profonde des mystères de sa vie. "Je ne vous appelle plus serviteurs mais je vous appelle amis". Amis du Christ, liés les uns les autres, nous sommes invités à faire nôtre cette exhortation de saint François de Sales : "Aimez chacun d'un grand amour charitable, mais n'ayez point d'amitié qu'avec ceux qui peuvent échanger avec vous des choses vertueuses... Cette amitié sera excellente parce qu'elle vient de Dieu, excellente parce qu'elle tend vers Dieu, excellente parce que son lien c'est Dieu, excellente parce qu'elle durera éternellement en Dieu... C'est aimer sur terre comme l'on aime au ciel".

Vécue entre prêtres, cette amitié se fonde sur la réception du même sacrement de l'Ordre et devient source d'une fraternité particulière qu'on peut dénommer la fraternité sacramentelle ou sacerdoce. Membre averti, promoteur actif et spirituel de cette fraternité sacerdotale, l'archevêque de Cotonou s'est adressé aux sept nouveaux prêtres en ces termes : "La présence parmi vous d'un fils de saint François qui porte votre nombre de six à sept, chiffre biblique par excellence, nous rappelle que le sacerdoce est unique et identifié au Christ, et les uns et les autres. Le souci de communion fraternelle doit vous hanter constamment. Ainsi vous devez cultiver l'hospitalité, la bienfaisance et le

partage des biens surtout envers les confrères malades, découragés, surmenés, isolés, exilés ou persécutés. Vous devez également savoir vous retrouver dans la joie pour vous détendre en vous souvenant de l'exemple du Seigneur lui-même qui dit à ses Apôtres : "Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez-vous un peu".

Pour finir, les nouveaux prêtres sont appelés à faire leurs ces paroles lumineuses du Bienheureux Pape Jean XXIII "Que votre vie soit donc imprégnée de la bonne odeur du Christ, dans l'amour ardent pour lui, qui nous mène au Père. Telle est la vraie base d'une vie sacerdotale pleine de paix intime et de charme irrésistible pour les âmes".

Désormais, les abbés Alain, Appolinaire, Aubin, Désiré, Gatien, Gildas et Jean-Bosco sont intimement et pour toujours imprégnés de la grâce sacerdotale. Dans le "promitto" accompagné de la prostration, de l'imposition des mains, de la prière consécrationnaire, de la vêtue et de la remise des insignes sacerdotaux, ils ont, chacun et tous ensemble, reçu dans le fond de leur cœur, et avec le sceau inaltérable de Dieu, cet appel, cette déclaration messianique : "Tu es prêtre à jamais, selon l'ordre du roi Melchisédech" Ps 109, 4.

Au terme de cette célébration eucharistique riche de grâces sacerdotales, l'archevêque de Cotonou a procédé au dévoilement et à la bénédiction du calvaire de la paroisse Sainte-Cécile de Cotonou. Comme quoi, devenir prêtre, c'est accepter de suivre le Christ jusqu'au calvaire pour y mourir avec Lui, par Amour, et pour avoir part à la gloire des délices éternelles.

Nos fraternelles prières accompagnent ces nouveaux prêtres sur les chemins escarpés de la vérité et de la charité.

Brice Quinsou
Séminaire Saint-Gall, Ouidah

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

LETTRE À MES FRÈRES

(Suite de la première page)

don spirituel, sacramental, ineffable qu'est notre baptême en Jésus-Christ.

L'heure vient et c'est maintenant plus que jamais où fidèles laïcs que nous sommes, hommes et femmes, jeunes et adultes, enfants ou personnes âgées, en tout cas, fidèles-laïcs du Christ, nous devons redonner vie au souffle de notre Baptême et Confirmation pour une prise de conscience toujours plus renouvelée de ce que veut dire : « Être baptisé ».

J'ai conscience que je ne vous dis là rien de nouveau, car ce n'est certainement pas à vous que j'enseignerai maintenant que, par le baptême, vous êtes « incorporés au Christ », « associés au peuple de Dieu » et que rendus participants de l'office sacerdotal, prophétique et royal du Christ, vous exercez pour notre part la mission dévolue au peuple chrétien tout entier dans l'Eglise et dans le monde. Comme l'avait déjà écrit le Concile Vatican II, dans l'Eglise, vous le savez, « la dignité de membres est commune à tous par le fait de leur régénération dans le Christ; commune est la grâce des fils, commune est la vocation à la perfection; unique est le Salut, unique l'Espérance, et indivisible la Charité » (L. G. n° 32).

En 1946, le pape Pie XII avait déjà écrit ceci qu'il est bon de répéter de nos jours : « Les laïcs doivent avoir conscience que non seulement ils appartiennent à l'Eglise, ... mais qu'ils sont l'Eglise ». Le

Décret "Ad Gentes" de Vatican II le reprend en termes plus incisifs encore lorsqu'il déclare que « L'Eglise n'est pas fondée vraiment, elle ne vit pas pleinement, elle n'est pas le signe parfait du Christ parmi les hommes si un laïc authentique n'existe pas et ne travaille pas avec la hiérarchie », (A. G. n° 21).

Le décor semble donc ainsi bien planté pour nous inviter à reprendre une nouvelle conscience ici dans notre Eglise particulière du Bénin, dans chacun de nos dix diocèses, de cette participation ou implication essentielle et existentielle des fidèles laïcs « à la Communion et à la mission de l'Eglise ».

Nous savons que « La mission de l'Eglise... n'est pas seulement d'apporter aux hommes le message du Christ et sa grâce, mais aussi de pénétrer et de parfaire par l'esprit évangélique l'ordre temporel. Les fidèles-laïcs accomplissant cette mission de l'Eglise, exercent donc leur apostolat aussi bien dans l'Eglise que dans le monde, dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel. (A. A. n° 5).

Il est donc clair et nous ne devons jamais l'oublier que : « Le droit et le devoir d'exercer l'apostolat sont communs à tous les fidèles, clercs ou laïcs et que dans l'édification de l'Eglise, les laïcs ont aussi un rôle propre à jouer ».

Ainsi « la vocation chrétienne apparaît par nature, vocation à l'apostolat ». Et si nous prenons l'image du corps, nous

voyons que « Dans l'organisme d'un corps vivant, aucun membre ne se comporte de manière purement passive, mais participe à la vie et à l'activité générale du corps, ainsi dans le Corps du Christ qui est l'Eglise, « tout le Corps opère sa croissance selon le rôle de chaque partie » (Eph. 4, 16). Bien plus, les membres de ce corps sont tellement unis et solidaires, qu'un membre qui ne travaille pas selon ses possibilités à la croissance du Corps, doit être réputé inutile à l'Eglise et à lui-même » (Cf. A. A. N° 2, 1).

Nous voici donc interpellés en tant que fidèles laïcs de toutes conditions. L'apostolat des laïcs ! Qu'est-ce que cela évoque pour nous ? Comment le concevons-nous ? Quelles en sont les conditions de base indispensables pour lui assurer d'atteindre ses buts ? etc. Autant de questions, sur lesquelles il ne sera pas inutile de se pencher ou de se repencher.

Une large concertation et mobilisation me semblent une nécessité à envisager dans les mois à venir, à notre niveau et au niveau de chacun dans son diocèse. Nous pouvons déjà :

- faire état des lieux d'apostolat,
- inventorier les formes d'apostolat,
- susciter peut-être les nouveaux champs d'apostolat jusque-là explorés,
- envisager, pourquoi pas, la mise en place d'un Conseil diocésain de l'apos-

tolat des laïcs, pouvant aboutir à plus ou moins brève échéance à une Assemblée générale constitutive d'un Conseil national d'Apostolat des laïcs.

Comme vous le voyez, j'en suis sûr, l'ambition est grande. Mais le sujet en vaut la peine. Car c'est une question de vitalité de notre Eglise ici au Bénin dans la communion de l'Eglise universelle.

Puisse l'Esprit du Seigneur, l'Esprit de Pentecôte « raviver en chacun le don spirituel que Dieu y a déposé ». Réveiller la grâce de notre baptême, voilà le grand défi.

En attendant de nous rencontrer et en ce premier dimanche de l'Avent, je vous bénis.

† Marcel AGBOTON
Evêque de Porto-Novo

Président de la Commission Episcopale de l'Apostolat des Laïcs (Bénin).

P.S. On lira avec grand intérêt si l'on veut approfondir la question du laïc chrétien et de l'apostolat des laïcs des textes capitaux comme :

- *Lumen Gentium - Vatican II sur l'Eglise ;*
- *Apostolicam Actuositatem - Vatican II sur l'Apostolat des Laïcs ;*
- *Evangelii Nuntiandi - Paul VI, Exhortation Apostolique ;*
- *Christifideles laici - Jean-Paul II, Exhortation Apostolique.*

(Suite de la page 7)

le Saint-Siège et la France: celle-ci pouvait être fière, par exemple, de l'envoi répété et généreux de plusieurs de ses fils et de ses filles, prêtres, religieuses, laïcs, comme missionnaires vers toutes les régions de la planète pour porter le témoignage de leur foi, et souvent au prix de leurs vies, afin que l'Evangile de Jésus-Christ soit partout annoncé. En Afrique, nous les appelons toujours nos pères et mères dans la foi, car nous leurs devons en supplément tant d'autres valeurs de vie entrées dans nos traditions humaines et religieuses.

Bien que soit très différente et plus modeste la visite d'aujourd'hui, elle n'en est pas moins significative à mes yeux et à mon cœur qui me voient très honorés par le geste bien français de votre exceptionnelle bonté qui m'insère à un des très hauts degrés de la décoration et de la distinction nationale. Il fut un temps où nous chantions d'un seul cœur et d'une seule âme, sous l'égide de nos maîtres français et africains: « La France est belle, ses destins sont bénis, vivons pour elle, vivons, vivons unis ! »

Jusqu'à la fin de ma formation sacerdotale et épiscopale, ce sont des évêques français que la Providence a mis sur ma route: Monseigneur Louis Parisot, Bourguignon, pour me conférer la prêtrise, à Ouidah, et le Cardinal Eugène Tisserant, Lorrain, doyen du Collège des cardinaux,

pour m'imposer les mains à l'épiscopat, à Rome. J'aurais tant à dire encore de tous ceux et celles qui ont contribué à mon éducation et à ma formation.

En honorant conjointement aujourd'hui, Monsieur le président, l'Eglise et le Bénin en ma modeste personne, ce sont tous ces ouvriers et les autres serveurs anonymes de la Mission que distingue le très grand insigne de Grand Officier de la Légion d'honneur.

Pendant plus de 31 ans au service du Saint-Père, j'ai eu la joie d'accueillir à Rome beaucoup de mes amis et frères français. Au nom de cette amitié réciproque aussi vivante que variée comme la France elle-même, j'ai pu recevoir infiniment plus que j'ai pu donner: car quand les liens de famille se multiplient et s'approfondissent, le cœur reçoit plus qu'il ne donne.

Le 10 novembre dernier, au terme d'une messe d'adieu à la France en la cathédrale Notre-Dame de Paris, messe présidée par le très cher cardinal Jean-Marie Lustiger, et préparée par celui que ses amis africains

appelaient le premier curé de France, Monseigneur Jean-Yves Riocreux, devenu depuis lors évêque de Pontoise, je m'étais permis de dire à la première Dame de France que je comptais sur sa prière qui serait la prière de la France.

Je suis vraiment heureux et privilégié de voir ici tant de mes frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce auxquels se sont joints des êtres chers par le sang, la reconnaissance et le partage.

N'est-ce pas ainsi que se construit la paix, ce bien précieux dont nous avons tous un intense besoin, aujourd'hui plus que jamais ?

Monsieur le président, voyez toutes ces personnalités venues de tous les horizons et de toutes les qualifications religieuses, académiques, parlementaires, culturelles, médicales, professionnelles, scientifiques... Venues pour vous remercier et m'encourager à apprécier à leur juste valeur les joies qui nous sont gratuitement offertes aujourd'hui.

À Rome, où j'ai passé presque la moitié de ma vie et où j'ai croisé les plus hautes

sommités en tous domaines, ce ne sont pas des leçons de modestie qui m'ont manquées. Mais celle d'aujourd'hui m'est particulièrement chère parce qu'elle naît de cœurs très amis.

Avec votre permission, Monsieur le président, je veux saluer l'ambassadeur de France près le Saint-Siège, Monsieur Pierre Morel, en qui a pris germe l'idée de cette cérémonie.

Je pense encore à ceux de ma génération scolaire et à nos maîtres dahoméens et français avec qui, dans les établissements laïcs et missionnaires, nous chantions joyeusement la chanson qui m'est revenue à la mémoire: « La France est belle, ses destins sont bénis, vivons pour elle, vivons, vivons unis ! ».

Heureux et beaux seraient les destins de tous les pays si l'amitié, la fraternité et la paix motivaient seules leurs ambitions.

C'est depuis 1928, ma première année scolaire, que ces valeurs nous ont été enseignées. Je ne suis pas prêt de les oublier, surtout pas en ce moment où j'ai l'impérieux devoir de dire un merci chaleureux à tous les amis présents — et d'abord à la première Dame qui nous accueille avec tant de gentillesse —.

+ B. Card. GANTIN
Doyen émérite

L'ÉGLISE DU BÉNIN À L'HONNEUR AU PALAIS DE L'ÉLYSÉE

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

C'EST NOËL ! MARQUONS UN ARRÊT

(Suite de la première page)

exaltants soient-ils, sans éprouver un jour le besoin de s'arrêter un peu. Cela permet d'évaluer et d'apprécier le parcours pour en tirer des leçons afin d'éviter de transformer des expériences riches en monotonies oiseuses, ou au pire, en un aggrégat d'éléments parcellaires, hétérogènes, maladroitement ingérés et finalement constipants. Savoir s'arrêter, c'est en définitive « provoquer la mémoire et la sortir des torpeurs possibles en vue d'épargner au futur le malheur de l'aveuglement ; c'est se rappeler à soi que tout chemin parcouru est normalement émaillé d'expériences diverses et parfois contradictoires, expériences de tâtonnements et de certitudes... »¹ Ainsi « Celui qui ne comprend pas la nécessité de faire halte dans la vie, ne percevra jamais les pièges (à) lui tendus et les possibilités de faire autrement ce qu'il n'a pas su bien discerner »².

Si la perspective d'un bilan vaut pour toute activité humaine quelle qu'elle soit, il n'est pas de raison donc que nous ne l'étendions à la « routine » de nos nombreuses célébrations de « Noël » pour nous interroger sur le bilan que nous pouvons dresser de l'accueil réservé au Fils de Dieu qui vient à notre rencontre pour nous dire Dieu et nous offrir son salut.

La question peut paraître prétentieuse et même inopportune pour la simple raison qu'un bilan de cet ordre relève d'abord du for interne et engage, par conséquent, la relation personnelle de chaque chrétien et de chaque âme de bonne volonté avec Dieu qui, en se donnant, appelle une réponse personnelle et libre de chacun, dans une démarche de foi. Mais il nous semble que le simple fait de l'avoir posée constitue déjà une action efficace exercée sur la sonnette d'alarme afin de fouetter notre froidure et nous remettre en route. De plus, il nous apparaît important de marquer un arrêt pour faire l'état sur notre conception même de cette fête afin de rectifier les tirs — si tirs il y a — tant il est vrai que « Noël, c'est l'appel de ce qui rappelle la communion du divin et de l'humanité grâce à l'entrée une fois pour toutes de Jésus-Christ, Fils de Dieu dans l'histoire des hommes. »³

Noël, nous le savons, est la fête liturgique de la naissance de Jésus. Cette fête n'a fait son apparition dans le calendrier liturgique qu'au IV^e siècle grâce à une démarche « inculturationnelle » réussie des fêtes païennes de la « nouvelle lumière » (en Orient) et de la naissance du dieu Mithra (en Occident). Cette fête chrétienne se fonde, sur la double symbolique du *Soleil de justice* promis par Malachie⁴ et du Verbe, Lumière du monde⁵ accomplissement de la prophétie d'Isaïe.

Mais au-delà de cet arrière fond symbolique, Noël nous renvoie aussi à une réalité plus profonde : le *mémorial de l'Incarnation du Verbe de Dieu*. Ainsi, avant d'être une fête, Noël est d'abord un mystère, le mystère du Christ fait homme, non pas pour humaniser ce qui est divin, mais pour diviniser notre nature humaine et nous permettre d'entrer « en communion avec la nature divine. »⁶ En ce sens, Noël convoque tout homme à la rencontre du Sauveur qui vient illuminer son jour. Et c'est ici que l'on se heurte au paradoxe de ce « Dieu-avec-nous » qui se voit traité en étranger.

L'EMMANUEL, CET ÉTRANGER

En prenant chair et en entrant dans l'histoire, Jésus porte à son sommet l'auto-

révélation de Dieu amorcée depuis l'Ancien Testament. En Jésus, en effet, Dieu s'élance personnellement à la rencontre de l'homme. Mais cette initiative divine n'a pas connu tout l'accueil qu'elle avait le droit d'espérer de la part des hommes. Jésus l'Emmanuel s'est vu rejeté par les hommes.

Dès avant sa naissance, le monde lui avait fermé toutes ses portes. Il n'y avait pas de place pour lui dans la salle des hôtes⁷. Et c'est dans une étable que le Fils de Dieu fut accueilli à son « arrivée » dans ce monde créé de rien par son Père. Au lieu de ses compatriotes qui l'ont longtemps espéré, ce sont plutôt des mages et des étrangers qui l'ont accueilli et adoré comme Roi.

Petit enfant juif, né de Marie, le Fils de Dieu Jésus a vécu dans la discrétion d'un fils de charpentier du village, isolé d'une part, par la haine meurtrière de Hérode décidé à le faire périr (Mt 2, 1-18), et d'autre part, par l'indifférence des hommes décidés à se fermer à la lumière⁸.

Lorsque commença son ministère public, Jésus se heurta à la violente opposition des siens. Son message était contesté du fait même de son appartenance à la race des hommes : « N'est-il pas le fils du charpentier, ses frères et ses sœurs ne sont-ils pas ici chez nous ? » ... (Mt 13, 55-56). Les miracles qu'il opérait furent interprétés comme étant des œuvres de Bêelzébul (Mc 3, 22). Selon les Évangiles, c'est le samaritain guéri de sa lèpre — le seul étranger du groupe — qui vient le remercier (Lc 17, 15-19). Par ailleurs, c'est chez la centurière romaine qu'il trouva la foi la plus grande dans tout Israël (Mt 8, 10) et personne ne dépassera la confiance priante de la femme cananéenne (Mc 7, 28-29).

Aujourd'hui encore, ce rejet se manifeste de plusieurs façons (sécularisation, anticléricalisme, syncrétisme...). Sans être nécessairement de ces bords, nous pouvons aussi manquer le rendez-vous de la rencontre avec Dieu qui vient à nous à Noël, si nous ne faisons l'effort de pénétrer dans ce mystère ou de resituer notre conception de cette fête. De toute façon, il y a des indices certains qui témoignent de l'affectation progressive de la place que certains font à Noël dans leur vie. C'est le cas, par exemple, de ceux qui la rangent volontiers dans la catégorie des fêtes de moindre importance. Il n'est pas rare, en effet, d'entendre plus d'un traiter Noël de « petite fête » ou de « fête des enfants » en comparaison à la fête du Jour de l'An qui serait donc la « grande fête », celle « des adultes ».

Si par l'expression « fête des enfants », on entend célébrer en Noël, l'enfance de Jésus dans la symbolique des enfants, cela s'entend bien, même si on ne rend compte ainsi que d'un aspect du contenu de cette fête. Car il nous faudrait dans le même temps, opérer un saut qualitatif pour rejoindre le message même que constitue l'enfance de Jésus. Autrement, notre fête

manquerait le rendez-vous de l'essentiel au profit de l'accessoire ainsi que le soutient à juste titre notre bien aimé cardinal Bernardin Gantin : « Si l'on ne centre pas toutes ses activités sur le Christ, tout le reste s'en va ! ».

DE L'ENFANCE DE JÉSUS À L'ENFANCE SPIRITUELLE

Jésus aurait bien pu se passer de ce long et périlleux détour par une enfance sans éclat et s'engager dans l'humanité à l'âge mûr tel Melchisédech ou « surgir comme un feu à l'instar du prophète Élie » et s'en retourner dans « un char aux coursiers de feu » (Sir 48, 1-11). Il aurait peut-être ainsi tenu tout le monde en respect. Mais « les

chemins de Dieu ne sont pas ceux des hommes » ; et « La folie de Dieu est bien plus sage que les hommes ». Si donc Dieu choisit, entre mille possibilités de venir à nous en enfant, cela devrait plutôt purifier nos regards et éveiller notre attention à la portée de ce signe pour nous.

Naissance et enfance sont, en effet, deux événements qui symbolisent les exigences de la mentalité de Dieu que Jésus entendait promouvoir : la paix, la joie, la justice, la liberté,

l'esprit d'amour, d'abandon et de confiance, bref tout ce qui est élan vers la transcendance et fait éclater l'humanité en fête.

Il fallait aussi que le Fils de Dieu se fit homme pour entrevoir la splendeur humaine que Jésus est venu révéler digne de contemplation divine et dont nous pouvons soupçonner la préfiguration dans le psaume 8 : « Tu as voulu l'homme un peu moindre qu'un Dieu le couronnant de gloire et d'honneur ».

Par ailleurs, en se faisant tout petit enfant, Jésus illustre en sa personne l'attitude qu'il attend de tout homme désormais racheté par lui. Qu'il nous suffise d'évoquer sa réaction lorsque ses disciples discutaient au sujet de celui qui serait le plus grand dans le royaume des cieux : « Il appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : En vérité je vous le dis, si vous ne retenez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, voilà le plus grand dans le royaume des cieux. » (Mt 18, 1-4)

L'enfant est toute poésie, pureté, tendresse et fragilité. Quoi de mieux qu'une naissance et une enfance eurent fait resplendir toutes ces valeurs ? Quelle est aimable l'enfance qui nous vaut la plus belle fête !

Mais cette consistance même de Noël est souvent malheureusement tournée en dérision par ceux qui l'abordent dans un sens en dérive. Ce qui témoigne d'une manière ou d'une autre, d'une perte progressive du sens et de la place centrale de Noël dans la vie de tout homme.

« CUR DEUS HOMO ? » : NOËL DANS LA VIE DE L'HOMME

Jésus est venu sur terre une seule fois. Sa naissance et son enfance sont des événements historiques uniques mais leur résonance et leur efficacité salvifiques se prolongent à travers le temps et l'espace par les mystères célébrés dans l'Église. N'est-ce pas ce que proclame saint Ambroise quand il s'exclame : « C'est dans vos mystères que je vous trouve » ?

Mystère de l'Incarnation du Verbe, Noël se présente à nous dès lors comme un trésor inépuisable de grâce, comme une source intarissable de contemplation et un projet d'action spirituelle et apostolique qui n'est jamais complètement achevé.

1 — En tant que trésor inépuisable de grâce, la fête de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ, comme toute grande fête liturgique, est une célébration du mystère par excellence : le *mystère du Christ* continué et agissant tout au long de l'histoire. Noël est toujours présent pour nous rappeler la mystérieuse réalité d'un Dieu devenu homme, et pour nous inviter à participer de cette réalité de façon vitale et sans cesse nouvelle. Noël, c'est le mystère d'une naissance perpétuelle du Christ en nos cœurs.

2 — Source intarissable de contemplation, Noël évoque les merveilles de l'Esprit sur la Vierge enceinte qui nous a donné le Christ et réalise en même temps le mystère de l'Église qui, par ses sacrements fait naître en nous le Christ ainsi que le soutient Méthode d'Olympe (III^e siècle) : « L'Église est comme enceinte et en travail jusqu'à ce que le Christ ait pris forme en nous, afin que le Christ soit né en nous, afin que chacun des saints par sa participation au Christ, devienne le Christ »⁹.

Certes, Noël est le mémorial d'un Christ historique, mais il est surtout le mémorial de ce Christ mystique qui par les mystères du culte, vient sans cesse dans le monde pour être adoré en « esprit et en vérité » (Jn 4, 23)

3 — Comme projet d'action spirituelle et apostolique, Noël est une invitation pressante à accueillir la Parole de Dieu en nos cœurs, véritables crèches intérieures. À travers Noël, Jésus nous invite aussi à l'accueillir dans nos frères qui sont les « incarnations » quotidiennes du Christ et à nous interdire toute discrimination et injustice. Du reste le mystère de Noël, mystère de joie et de paix, sera présent au jugement dernier : « J'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli... » (Mt 25, 23)

Puisse l'Emmanuel nous obtenir la grâce de l'accueillir réellement et de lui frayer effectivement un chemin dans nos vies.

Joyeux Noël à toutes et à tous.

Gaston ATTONDJI
Grand Séminaire Saint-Gall

NOTES

(1) Ntoma Nkanga S.J., « Faire halte » in *Telem», n° 109 / 102 Jan-Mars 2002, p.2.*

(2) *ibid.*

(3) BOKA di Mpassi Loundi S.J., « Noël, Rappel qui appelle » in *Telem», n° 4 / 75 Dec 1975.*

(4) cf. Mal 3, 20.

(5) cf. Jn 8, 12.

(6) cf. 2P 1, 4.

(7) cf. Lc 2, 7.

(8) cf. Jan 1, 9-11.

CULTURE — SOCIÉTÉ

Un autre article concordant, celui-ci venant du "Le Figaro" explique que les hommes politiques africains sont presque tous cooptés par la Franc-maçonnerie. C'est de conflits violents entre les différentes Loges qui n'hésitent pas à faire couler le sang des Africains pour s'arracher mutuellement des parcelles de pouvoir et à piller par le fait le continent africain.

Malheureusement, très malheureusement, nos hommes politiques piégés par l'argent facile et le pouvoir sont enfermés au cœur d'un tourbillon dont ils ne s'en sortent plus. Ils n'en ont ni la force, ni les moyens... Leur seule solution, c'est de "marcher sur les cadavres" de millions d'Africains pauvres et innocents qui ne comprennent pas ce qui leur arrive. Il faut le dire, l'un des maux les plus graves et les plus dangereux de l'Afrique, c'est la Franc-maçonnerie.

Abbé Raymond Bernard Goudjo

LA GUERRE SECRÈTE DES FRANCS-MAÇONS EN AFRIQUE

Section : Politique

Auteur : Le Figaro. Tous droits réservés.

Date de publication : 14 avril 2001.

Paris (Le Figaro, 14 avril 2001) — La guerre que se livrent les frères trouve aussi son terrain d'expression hors de nos frontières et en particulier en Afrique, où l'influence des francs-maçons est incontournable. Avec l'indépendance acquise dans les années 60, de très nombreux chefs d'États africains se sont initiés à la maçonnerie.

Accéder à la lumière s'impose rapidement comme une nécessité pour ces leaders promus subitement aux plus hautes responsabilités, mais qui disposent d'une légitimité politique incertaine et souvent contestée. Devenir maçon et, si possible, grand maître, est une opportunité à ne pas négliger pour renforcer son autorité au-delà des clivages traditionnels (familles, ethnies) qui régissent les rapports en Afrique.

L'initiation des responsables politiques africains s'est faite d'autant plus facilement que la franc-maçonnerie était déjà très fortement implantée dans l'administration coloniale.

Peut-être faut-il voir là la raison pour laquelle le poste de ministre de la Coopération ou celui de conseiller aux affaires africaines est régulièrement attribué à un franc-maçon, comme le rappelait notre confrère Le Monde diplomatique de septembre 1997, qui cite les exemples de Fernand Wibaux, conseiller aux affaires africaines du président Chirac et "initié au Grand Orient", de Jacques Godfrain, ministre de la Coopération et membre de la Grande Loge nationale de France (GLNF), ou encore de Guy Penne, conseiller de François Mitterrand.

Christian Nucci, frère affilié au Grand Orient (GO), a défrayé la chronique dans l'affaire du Carrefour du développement. La révélation d'un important système de fausses factures émises à l'occasion du sommet franco-africain de Bujumbura venait mettre en lumière l'importance du continent noir dans le financement de la vie politique française. L'affaire a connu de nombreux rebondissements, dont le plus fameux est celui du vrai-faux passeport délivré, sur ordre du ministre de l'intérieur de l'époque, à Yves Chalié, alors chef de cabinet du ministre de la Coopération, Christian Bucci. Yves Chalié fut donc ainsi exfiltré discrètement en Amérique du Sud et hébergé quelque temps chez un certain An-

dré Noël Fillipeddu. Une affaire dans l'affaire qui devait mettre en évidence l'efficacité outre-mer d'un réseau au moins aussi influent que celui des frères : le réseau corse.

Pour se persuader de l'intérêt porté par les frères — toutes obédiences confondues — à la terre de mission africaine, il faut se reporter à la date du 5 février 1987, jour de l'accident d'avion au cours duquel Michel Baroin, PDG de la Fnac et de la GMF (Garantie mutuelle des fonctionnaires), trouva la mort peu après son décollage de Brazzaville, au Congo, où il venait de rencontrer le président congolais Denis Sassou Nguesso. L'avion qui transportait Michel Baroin s'est écrasé sur le mont cameroon dans des conditions qui n'ont jamais réellement été élucidées. En qualité de PDG

d'une mutuelle de fonctionnaires français, aussi importante soit-elle, l'accident n'aurait guère suscité de commentaires. Mais Michel Baroin, qui présente la particularité d'avoir occupé un poste de commissaire des renseignements généraux, est surtout grand maître du Grand Orient de France et, plus que la défense des intérêts des fonctionnaires, c'est bien cette dernière qualité qui motive ses fréquents déplacements en Afrique, où il est traité comme un chef d'État. Quatorze ans après sa disparition, l'hypothèse fut émise que Michel Baroin envisageait de se présenter à la présidence de la République.

Mais le plus célèbre des frères africains est gabonais. Nombreux sont ceux qui attribuent à ses relations maçonniques l'influence considérable d'Omar

Bongo, qui fut, à 32 ans, le plus jeune chef d'État de sa génération en Afrique. Dans ses mémoires, Blanc comme Nègre, le président Bongo ne cherche d'ailleurs pas à dissimuler l'importance de son initiation sur sa carrière politique, alors qu'il était encore un tout jeune homme : "Tout est venu de la rencontre d'un homme, comme souvent lorsque l'on sort de l'adolescence et que l'on se cherche. Cet homme admirable qui a fait basculer ma vie s'appelait Naudy. (...) Il était inspecteur général des PTT, socialiste et franc-maçon. (...) C'est lui qui m'a pris en charge et qui m'a formé politiquement. (...) Mon ami Naudy ne m'a pas seulement initié à la franc-maçonnerie, c'est lui qui m'a fait entrer aux Jeunesses socialistes, c'est-à-dire à la SFIO." En revanche, lorsqu'il est question du Gabon, l'histoire passe sous silence la manne d'argent noir qui est réputée fuir de l'État pétrolier. On sait seulement que Omar Bongo, qui est aujourd'hui grand maître et qui a fondé son propre ordre maçonnique, est l'interlocuteur incontournable des affaires pétrolières en Afrique. Une influence qui ne se limite pas à sa seule personne puisque le deuxième personnage du pays, Georges Rawiri, président du Sénat du Gabon, est également initié. Pour la petite histoire, c'est avec M. Rawiri que François de Grossouvre avait prévu de dîner le 7 avril 1994 avant de brutalement se raviser. Peu avant 20 heures ce jour-là, l'ex-confident du président Mitterrand se tirait une balle dans la tête, dans son bureau de l'Élysée.

En épousant Édith, la fille de Sassou Nguesso, président du Congo-Brazzaville, où se trouve l'un des plus gros gisements de la société Elf Aquitaine, Omar Bongo ne pouvait pas éviter de prendre parti dans la terrible guerre civile qui allait opposer Sassou Nguesso à son rival depuis toujours, Pascal Lissouba. Une guerre qui verra tour à tour les deux hommes s'emparer du pouvoir et dans laquelle, fatalement, la franc-maçonnerie allait se trouver impliquée et, parfois même, exporter ses querelles hexagonales.

Sassou Nguesso, beau-père d'Omar Bongo, est en effet également franc-maçon. Sassou Nguesso aurait adhéré à une loge sénégalaise affiliée à la GLNF, selon La Lettre du continent du 3 juillet 1997, tandis que son rival Pascal Lissouba appartient, lui, au GO.

MESSAGE ET PLAN D'ACTION

(Suite de la page 10)

possible, à tous ceux qui veulent s'engager dans la prise en charge et l'accompagnement des personnes infectées et/ou affectées par le VIH/SIDA ;

3. accueillir dans nos Églises des personnes affectées par la pandémie en manière grande, juste et compatissante, et les assurer "une place à la table du Seigneur" ;

4. donner les sacrements et sacramentaux appropriés et requis aux catholiques vivant avec le virus ;

5. relever le défi lancé par notre Saint-Père le pape Jean-Paul II à l'Église dans notre continent, à travers son exhortation apostolique Ecclesia in Africa :

"La bataille contre le Sida doit être celle de tous. En écho à la voix des pères du synode, j'exhorte également tous les pasteurs de l'Église, à apporter à leurs frères et sœurs malades ou affectés par le VIH/SIDA, tout le soutien matériel, moral et spirituel nécessaires. J'exhorte d'urgence les scientifiques et les leaders politiques de ce monde, mais par l'amour et le respect

due à chaque personne humaine, d'utiliser les moyens disponibles pour mettre fin à ce fléau" (3).

Nous orientons vers la création d'un SIDA SERVICE au niveau continental pour donner corps à nos engagements.

Signé
Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM) en séance plénière, Dakar-Sénégal, 7 octobre 2003

NOTES

(1) Education for Life, Youth Alive, Action Familiale.

(2) These recommendations are partly based on the Plan of Action prepared at the African Religious Leaders.

Assembly on Children and HIV/AIDS, Nairobi, 9-12 June 2002, and on the proposed HIV/AIDS Plan of Action prepared at the SECAM Meeting of Secretaries General, Johannesburg, 24-27 October 2002.

(3) Pape Jean-Paul II, Ecclesia in Africa, 14 septembre 1995, n° 116.

ÉCONOMIE — DÉVELOPPEMENT

LES PRODUCTEURS AFRICAINS FACE À LA PROLIFÉRATION DES SUPERMARCHÉS

Déjà victimes de la détérioration des termes de l'échange entre pays riches et pauvres, les paysans africains sont confrontés à un nouveau défi : la prolifération des supermarchés à travers le continent, en particulier en Afrique australe et orientale, qui risquent de changer les régimes alimentaires traditionnels.

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a tiré la sonnette d'alarme, début octobre à Rome, lors d'un atelier sur le thème de la mondialisation, l'urbanisation et les systèmes alimentaires, quant à la multiplication des supermarchés. « Si nous n'aidons pas les petits producteurs à se faire une place dans ce nouveau marché, ils resteront au bord de la route et cela pourrait être catastrophique », estime Kostas Stamoulis, économiste à la FAO. Il précise toutefois que cette concurrence peut aussi avoir des effets bénéfiques en permettant aux producteurs africains de mieux s'organiser et d'adopter de meilleures normes de qualité. « Nous devons les aider à s'adapter et à pouvoir fournir les supermarchés, ce a priori n'est pas un désastre », ajoute-t-il, mettant l'accent sur une aide à l'organisation de coopératives et associations efficaces, sur des crédits accrus pour généraliser des technologies nécessaires à l'amélioration des standards de qualité et de sécurité alimentaire exigés, et sur la diffusion des connaissances pour leur permettre de mieux négocier et se défendre.

UN IMPACT DIRECT SUR LA VIE DE MILLIONS DE PETITS PAY- SANS

Une étude préparée par le professeur Thomas Reardon, de l'université américaine du Michigan, et présentée à l'atelier de la FAO soulignent que les modifications de l'approvisionnement et de la distribution des produits dans des pays tels que l'Afrique du Sud, le Kenya, le Zimbabwe, la Zambie, la Namibie, le Botswana ou le Swaziland, auront un impact direct sur la vie de millions de petits producteurs. Cela pourrait même leur faire abandonner l'agriculture, à moins qu'ils ne soient capables de répondre aux demandes des supermarchés. Selon l'étude, le nombre de ces grands magasins a explosé dans certaines parties d'Afrique australe et orientale, ces cinq à dix dernières années, sous l'impulsion de « locomotives » comme l'Afrique du Sud ou le Kenya, où ils représentent respectivement 55% et 30% des commerces alimentaires. L'Afrique a ainsi commencé à suivre l'exemple de l'Amérique latine et de l'Asie du Sud-Est des années quatre-vingt-dix.

En revanche, Thomas Reardon estime peu probable le même explosion en Afrique de l'Ouest ou centrale (à l'exception du Nigeria), qui sont, selon lui, plus pauvres et frappées par l'instabilité politique et une plus faible urbanisation. Les experts soulignent toutefois que, malgré l'image traditionnelle du supermarché associé à la classe moyenne, le modèle de la urbains et même dans les villes rurales d'Afrique, permettant un ravitaillement rapide des citadins, y compris pauvres.

FACILITER LES EXPORTATIONS EN AMÉLIORANT LA QUALITÉ DES PRODUITS SUR LE MARCHÉ INTÉRIEUR

Selon des chiffres fournis par les Nations unies, près de deux milliards de

personnes dans le monde vivaient dans des villes en 2 000 et ce nombre devrait plus que doubler d'ici 2 030. Toujours plus de citadins dépendront des supermarchés plutôt que des marchés alimentaires traditionnels. « Une augmentation rapide du rythme de l'urbanisation combinée avec la mondialisation et l'afflux d'investissements directs étrangers signifie que l'Afrique connaît beaucoup plus de changements importants dans son système d'approvisionnement alimentaire que ce que nous avons vu dans les pays développés », a aussi déclaré Kostas Stamoulis. Pour lui, l'expansion des supermarchés pourrait devenir une opportunité pour les petites entreprises et les agriculteurs, à condition qu'on leur donne la capacité d'y participer. Elle pourrait aussi, en améliorant la qualité des produits vendus sur le marché intérieur, faciliter les exportations et favoriser la création d'emplois dans le transport et la distribution, diminuer à terme les prix de la nourriture en ville et attirer le secteur privé.

La FAO qui a lancé une Alliance internationale contre la faim, estime qu'une coopération entre le secteur privé, les ONG et les organisations de développement international ne peut que favoriser à la fois la lutte contre la pauvreté et l'amélioration des productions locales. D'autant que se largement importées de l'étranger, l'Afrique mange essentiellement ce qu'elle produit. L'Afrique subsaharienne, selon les statistiques de la FAO pour 2001, exporté 1,6 million de tonnes de fruits et légumes et en a importé 1,3 million alors qu'elle en a produit 60 millions. Pendant la même période, la région a produit 77 millions de tonnes de céréales, en a exporté 0,5 million et importé 18 millions de tonnes.

Marie Joannidis

LES ONG DE PLUS EN PLUS PRÉSENTES SUR LES MARCHÉS FINANCIERS

Arrivées sur le marché des produits financiers au début des années quatre-vingt, les ONG sont passées maîtres dans la gestion des taux de swap, le cautionnement de PME, le capital risque de proximité, les micro-crédits et autres comptes d'associés. Évidemment, pas question de s'enrichir sur le dos des pauvres. Et ces financiers très particuliers orientent leurs prêts vers des secteurs irréprochables sur le plan éthique.

La montée du chômage et le tassement de la croissance dans les pays riches ne font pas l'affaire des organisations non gouvernementales (ONG) d'aide au développement. La plupart d'entre elles recueillent moins de dons que par le passé. Qu'à cela ne tienne, elles se ne rattrapent grâce à des produits financiers sophistiqués. Elles parviennent à faire fructifier les fonds disponibles par des placements judicieux, sans pour autant s'enrichir sur le dos des pauvres. Autre intérêt de cette incursion sur les marchés financiers : attirer des citoyens du Nord sensibles aux problèmes du Tiers-monde, mais pas disposés à faire des dons. Comme le résume un gestionnaire du Secours catholique, « certains sont prêts à investir une partie de leur épargne dans le développement, à condition de récupérer leur mise en bout de course, agrémenté d'un intérêt symbolique, inférieur au taux du marché ». Enfin, les placements financiers des ONG leur permettent d'orienter plus précisément leurs actions. « Le risque de voir des banques utiliser nos fonds pour des placements critiquables sur le plan éthique comme l'armement n'existe plus », explique-t-on chez Novib, une société de financement hollandaise.

Les organisations à but non lucratif interviennent parfois directement, comme l'a fait le Secours catholique. Ses dirigeants n'hésitent pas à racheter sur le marché des dettes de pays pauvres à des cours « soldés » par les bailleurs de fonds, puis à céder ces dettes en monnaie locale, avec un léger taux d'intérêt. Ce qu'on appelle un swap. Tout le monde y trouve son compte :

les bailleurs de fonds récupèrent une partie de leurs créances, les pays concernés voient leurs dettes réaménagées et allégées, le Secours catholique remplit sa mission d'aide et perçoit un « bénéfice » symbolique aussitôt réinvesti dans d'autres actions d'aide.

DES SOCIÉTÉS AUTONOMES POUR ÉVITER LA CONFUSION DES GENRES

Mais les ONG sont de plus en plus nombreuses à créer des sociétés d'investissement autonomes pour gérer leurs produits bancaires. Exemple : Terre des hommes France et Peuples solidaires se sont associées pour créer la société de cautionnement Cofides Nord-Sud. Elle apporte sa caution aux entreprises des pays pauvres qui empruntent auprès des banques locales. La garantie peut couvrir jusqu'à 60% des fonds empruntés. Un coup de main appréciable, quand on sait qu'une majorité de créateurs d'entreprise renonceraient à leur projet par manque de biens à donner en hypothèque à la banque. Au Burkina Faso, un millier d'emprunteurs ont déjà bénéficié de l'appui de Cofides. Tous ont remboursé leur dette à l'échéance prévue. Au Togo, Cofides vient de s'engager aux côtés d'une caisse d'épargne et de crédit à hauteur d'environ 10 000 euros, soit 6 560 000 F CFA. La même opération a été menée au Mali. Le succès venant, les deux fondateurs ont été rejoints par d'autres. Aujourd'hui, la Cofides Nord-Sud regroupe 46 associations, 140 particuliers, 3 comités d'entreprise, 1 mutuelle et 1 partenaire institutionnel.

Dans le domaine du capital risque, le Comité catholique contre la faim et pour le développement et deux congrégations religieuses ont fondé, en 1983, la société d'investissement et de développement international (SIDI). Son rôle : participer au capital de sociétés naissantes et prometteuses pour une période de quatre à sept ans. Ces participations sont ensuite revendues, la plus-value (modique) servant à financer d'autres nouvelles sociétés. Depuis, la SIDI a reçu le renfort de la Coopération française et de plusieurs banques. Son capital est maintenant de 5,32 millions d'euros, soit près de 3 490 millions de F CFA. Ce qui lui a permis d'élargir ses activités au-delà du capital, à des prêts et à des garanties. Présente dans vingt-cinq pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, la SIDI accorde chaque année près de trois cent mille prêts. Les bénéficiaires sont légion : une usine d'amidon au Kenya, une menuiserie au Gabon, des plantations d'ananas au Bénin...

Yolande S. Kouamé

À L'ÉCOUTE DU PAPE

(Suite de la première page)

Comme en d'autres lieux, les pauvres manquent de biens fondamentaux et ne trouvent pas les moyens nécessaires qui permettraient leur promotion et leur développement. Je pense aux paysans, aux habitants des quartiers défavorisés des villes, à ceux qui sont victimes d'un matérialisme qui exclut l'homme et qui n'est soutenu que par l'intérêt à s'enrichir ou le pouvoir.

Face à tout cela, l'Eglise, avec la contribution de sa doctrine sociale, cherche à lancer et à soutenir des initiatives adaptées visant à résoudre

des situations de marginalisation qui touchent tant de nos frères démunis, afin d'éliminer les causes de la pauvreté, accomplissant ainsi sa mission, car la sollicitude pour le domaine social fait partie de l'action évangélistique (cf. Sollicitudo rei socialis, n. 41) (...)

Palais pontifical de Castel Gandolfo, 8 septembre 2003

Jean-Paul II

Discours du Saint-Père au cours de l'audience accordée à S.E. M. Valentin Abecia Baldiceno, Ambassadeur de la Bolivie près du Saint-Siège, dans le cadre de la présentation des Lettres qui l'accréditent dans ses hautes fonctions.